

# Les noms de végétaux dans les noms de lieux de la Suisse française

par H. JACCARD, professeur à Aigle.

---

La modeste étude qui suit appartient peut-être plutôt au domaine de la linguistique et de l'étymologie, mais nous avons pensé qu'elle offrirait néanmoins quelque intérêt au botaniste. Plusieurs des indications données par ces noms de lieux nous mettent sur la trace d'une dispersion plus étendue autrefois qu'aujourd'hui de certains arbres ; d'autres nous parlent de cultures aujourd'hui disparues, les unes et les autres nous fournissent des renseignements des plus utiles pour la géographie botanique.

Naturellement, ce sont les arbres, et surtout les arbres fruitiers qui fournissent le plus grand nombre de noms de localités. On aurait pu penser que les arbres fruitiers en donneraient davantage vu leurs rapports plus étroits avec l'habitation de l'homme. Il n'en est rien et les noms des arbres de nos vergers ont servi bien plus rarement à dénommer des localités que les arbres sauvages. Cela se comprend. Ce n'est qu'après que l'endroit était habité et par conséquent dénommé, souvent d'après les arbres qui y croissaient spontanément à son arrivée : tilleuls, ormes, érables, bouleaux, que l'homme y introduisait les arbres fruitiers. A la longue seulement, quand il fallut dénommer des subdivisions de territoires, des « parchets », des mas particuliers, on les a désignés par des mots dérivés de noms

d'arbres fruitiers. Ces localités sont donc nécessairement plus rares, et ont dénommées postérieurement.

Après les arbres, une certaine quantité d'arbrisseaux et d'arbustes, même des plus humbles, ronce, myrtille, etc., ont fourni des noms de localités, en nombre décroissant, proportionnellement à leur taille ou à leur fréquence.

Les végétaux herbacés ont apporté leur part à cette formation des noms de lieux : telles sont d'abord les plantes cultivées, céréales, chanvre, lin, rave, lentille ; mais on rencontre surtout, en bien plus grand nombre, pour la même raison que nous avons signalée plus haut à propos des arbres, des noms locaux dérivés de noms de plantes herbacées, croissant en société. En effet, pour qu'un nom d'herbe ait servi à dénommer une localité, il faut qu'elle y ait formé un trait du paysage, un élément caractéristique de la végétation, telles sont parmi ces plantes sociables couvrant de vastes espaces de leurs innombrables individus, les roseaux, les laïches, les juncs, les fougères. Si la plante ne croît pas en nombre suffisant pour attirer l'attention du colon qui vient s'établir dans une terre encore inoccupée, il est évident que son nom ne pourra servir à désigner la localité. C'est ainsi que des étymologies où des noms de localités sont tirés des noms de la bryone, de l'origan, du gratteron, de l'héliotrope d'Europe, comme l'a fait Gatschet, sont d'emblée à rejeter. Naturellement il faut encore que les conditions de terrain, d'altitude et de climat conviennent à la plante dont on veut dériver le nom d'une localité, et tirer le nom de la Märjelenalp, 2400 m., de marjolaine, plante des pays chauds, celui d'Auvernier, Neuchâtel, de l'orne ou du cytise, italien *avornio* (Gatschet), quand ces deux arbres sont étrangers au pays, ou encore Monte-Moro, — pied du col, 2200m., — de morus, mûrier, ou de moro, mûre de haie (Studer), c'est oublier la première condition d'une étymologie.

Enfin, quant aux végétaux introduits dans les temps modernes, lilas, acacia, cèdre, etc., ils n'ont naturellement pas donné naissance à des noms de localités et restent en dehors de cette étude.

Quant à l'ordre à suivre dans cet essai, nous avons beaucoup hésité. Fallait-il adopter le plan suivi par M. le prof. Brandstetter<sup>(1)</sup>, pour un travail analogue sur les noms de lieux de la Suisse allemande : arbres fruitiers, arbres forestiers, arbustes rangés par ordre alphabétique. Mais l'adjonction des plantes herbacées nous empêchait de suivre ce même ordre. En outre, certains genres renferment à la fois des espèces cultivées et d'autres croissant spontanément. Nous nous sommes donc décidé à suivre simplement la classification botanique et à ranger les espèces dans l'ordre de la flore de Gremlin, sauf que nous avons, comme Rapin, mis les Conifères avant les Monocotylédones pour réunir toutes les espèces arborescentes :

Sources : Carte topographique du canton de Vaud.

Atlas topographique de la Suisse.

Bridel. Glossaire du patois de la Suisse romande.

Feuilles des Avis officiels des Cantons de Vaud et Valais.

Mémoires des Sociétés d'histoire de la Suisse romande, de Genève et de Fribourg.

Plans cadastraux de nombreuses communes vaudoises.

1. *Clematis Vitalba* L., la Clématite des haies, en patois, la *vuablie* ou *vouablla*, dérivé du nom latin. Cette liane, assez fréquente dans les taillis humides de la plaine, a donné son nom à quelques lieux-dits :

Vuabley, bois à Oulens, Vaud ; bois, Cheiry, Fribourg ;  
Vaubloz, bois, Bussigny sur Morges.

(1) *Die Namen der Baume und Strauche in Ortsnamen der deutschen Schweiz*, Luzern, 1902.

2. **Caltha palustris** L. Populage, en patois *Pacoteire*. De là sans doute le nom du petit pâturage de Pacoteires près Alesse, sur Dorenaz, Valais, où cette belle Renonculacée abonde en effet le long des nombreux filets d'eau.

3. **Nasturtium officinale** R. Br. Cette plante et de nombreuses espèces de crucifères sont confondues dans le langage populaire sous le nom de *cresson*, patois *crinson*, citons *Lepidium sativum*, *Cardamine amara* et *officinalis*, *Barbarea præcox*, etc. De là les diverses Cressonnières. Par contre les Cressier, Cressy, Crassier ont une autre origine et dérivent d'un nom d'homme.

4. **Sinapis arvensis** L. Moutarde des champs, en patois *senève* :

au Senevet, maisons à Vuisternens-dev.-Pont, Fribourg.

au Senevel       »                       »                       »                       »

5. **Brassica Rapa** L., la Rave. De là viennent quelques localités où l'on cultive ce légume :

les Ravières, maison à Boécourt, Jura bernois ;

»       loc. Courgenay                       »

»       loc. aux Breuleux                       »

»       2 loc. aux Ormonts, Vaud.

En allemand Ralgarten, du dialecte *raf* = rave, tels sont :

Ralgarten, loc. Fiescherthal, Rarogne, Valais ;

»       ham. de Eistenthal, Viège                       »

»       chalets sur Obergestlen, Conches, Valais.

»       à Emden, vallée de Zermatt                       »

Un cinquième dans le Nanzthal, aujourd'hui inhabité, témoigne d'anciennes cultures (habité encore au XVI<sup>e</sup> siècle, voir Stebler, *Ob den Heidenreben*, p. 33).

Il ne faudrait pas confondre avec ces Ravières, les nombreux Ravoire, Ravayre, Ravyre, etc. de la Suisse franç., qui désignent des coteaux très secs, exposés à l'ardeur, à la « raveur » solaire.

6. **Raphanus sativus** L. Le *Raphanus sativus*, fr. *ravenelle*, et l'*Eruca sativa*, Roquette, ont donné le nom de :



Ravanay, loc. du vignoble de Chamoson, Valais (suff. coll. *ay*).

7. **Viola odorata** L., en franç. viole, remplacé aujourd'hui par son diminutif violette. Les deux désignent quelques localités :

En la Violaz, loc. à Corbeyrier, Aigle ;  
la Violette, maison à Mézières, Fribourg ; à Arzier, à Nyon, à Lausanne, noms modernes ;  
à la Violetta près Chessel et Aigle, Vaud.

» clos de vignes, à Bussigny »

8. **Linum usitatissimum** L. La culture du lin était beaucoup plus répandue autrefois qu'aujourd'hui, et les champs de lin, *linarias*, ont servi à dénommer quelques localités :

Lignièrès, ham. de St-Saphorin, Vaud ;

» 2 maisons, embouchure de la Dulive, Nyon ;

» loc. à Châtel près Essertines sur Rolle.

Lignièrès, vill. cant. de Neuchâtel, Linieres 1178 ;

la Lignièrè, loc. St-Sulpice, Neuchâtel.

9. **Tilia europæa**. L. Le tilleul, celtique et vieux franç. *til*, patois *tilhot*. Le nom de ce bel arbre revient avec une fréquence exceptionnelle dans les noms de localités. Il présente de nombreuses formes. De *Tilia* — ou de *til* — viennent les mots Tille, Theil, They, Thay, Thet, Thé, Tay et Té. Tille a donné à son tour les collectifs Tilly, Tilley, Thillay, Tilliex, Tilliez, Tillet et Tilletes ; du latin *tiliaria*, les autres collectifs Tillery, Tilleriaz :

Champs du Thé à Roche-d'Or, Porrentruy,

au Thé, à Eclépens, Vaud, et Grangettes, Fribourg ;

au Thet, ou Tey, hameau de Finhaut, Valais ;

bois du They, Puidoux et Veytaux, Vaud ;

au, en They, Semsales, Fribourg, et Morgins, Valais ;

au They, loc. à Corbeyrier, Vaud ;

les Theys, au Rosé, Ormont-dessus ;

au Thay, loc. la Forclaz, Ormont-dessous ;

les Tays, bois sur Vionnaz, Valais ;

Theils, Joux des Theils, forêt, Ollon ;

- au Thy, loc. Ollon ;  
Tilles, ham. et loc. Rennaz, Provence, Vaud ; Péry,  
Berne ;  
au Tilly ou Tilley, loc. Salins, Valais, et Lavey Vaud ;  
Teilly, bois, Bramois, Valais ;  
Tillay, bois, Salvan, Valais ;  
Tiliay, bois, Saxon, Valais ;  
Tilliez ou Tillet, Nendaz, Valais ;  
ès Tillats, Muriaux, Jura bernois ;  
les Tillettes, ham. du Lieu, Vallée de Joux ;  
Tileriaz et Tillerries, Eclépens et Ependes, Vaud ;  
Tillery, l'Abergement, Vaud ;  
Tilliez ou Tilly, de *tilietum*, bois de tilleuls, donne  
en composition avec Mont, un grand nombre de Mont-  
tilier, avec une quinzaine de variantes d'orthographe :  
Vaud : Montilier, loc. St-Cierges, D. Moudon ;  
Montelier, loc. Ballens, Aubonne ;  
» loc. Chavornay, Orbe ;  
Montellier, ham. de Chexbres et Lutry, Lavaux ;  
» terr. de Pully en 1226 ;  
Montillier, ham. de Château-d'Oex ;  
» loc. Pully et Perroy ;  
» loc. Peney-Vuitebœuf, Montherod ;  
Monteiller, loc. Genollier et Gingins, Nyon ;  
» loc. Bière, Clermont, Rivaz ;  
Montilliez, ham. d'Olleyres, D. Avenches ;  
» loc. Bottens, D. Echallens ;  
Montilly, crêt à Morrens »  
Monteilly, ham. de Sugnens »  
Montelly, crêt, Grandson ;  
» loc. Noville ;  
Fribourg : Montillier, commune, Lac ;  
» ham. de Cournillens, Lac ;  
Montilly, loc. Bulle, Gruyère ;  
» loc. Tour-de-Trême, Gruyère ;  
Valais : Monteiller, ham. de Savièse, Sion ;  
Montellier, loc. Vernamiège, Hérens, Montiller  
au XIII<sup>me</sup> siècle.

Monteilly, partie de Champéry, Monthey.

**Acer pseudoplatanus** L., Erable Sycomore, en patois — au moins dans les Alpes — *ayer*, du latin acer, en allemand *ahorn*, au Tessin *agar* :

Ayer, commune, vallée d'Anniviers, Valais ;

» ham. d'Hérémente, Hérens »

Sarrayer ou Serrayer, ham. de Bagnes, Valais ;

Ayers, Combe des —, alpes de Bex, Vaud ;

et, de l'adjectif *acerinus*, les noms de plusieurs pâturages :

Ayerne, pâturages de Troistorrents et Champéry, Valais ;

Ayerne, pâturages sur Bex et Roche, Aigle, Vaud ;

Dans le Haut-Valais, Agaren, Louèche, Agorn 1383 ;

im Ahorn, Eisten, près Viège ;

im Ahorn, Ems, près Louèche ;

L'ancien nom d'Agaren, Ayert 1267, Aiert, Aiertum 1273, vient d'*aceretum*, lieu où abondent les érables.

11. **Acer platanoides** L., Erable faux-platane, en patois *Pllano*. Cette espèce ne s'élève guère au-dessus de 900 m., aussi la localité de la Chaux-de-Fonds se rapporte-t-elle plutôt au précédent. Au reste la distinction des espèces n'est pas absolue et le nom de *plano* peut s'appliquer au *pseudoplatanus* :

au Planoz, loc. Ecublens, Morges, Vaud ;

» ham. de Forel, Lavaux »

le Plane, ham. de Vaulien, Orbe »

le Gros Plane, loc. Chaux-de-Fonds, 992 m.

Mais il ne faut pas confondre ces lieux avec d'autres dont le nom est dérivé de *plan*.

Il est quelquefois embarrassant de décider, tel est le cas pour les nombreux Planey, Planex, Planet, Plané, qui peuvent dériver soit de *planitiem*, localité sur un plateau, ou de *platanetum*, lieu couvert de planes, d'érables :

Planey, village de chalets sur Mex, Valais (plateau) ;

» loc. sur Leytron, Valais ;

Planey, pâturage, Charmey, Fribourg ;

» pâturage, Bassins, Vaud ;

» pâturage, Mauborget, Vaud ;

le Planex, deux pâturages, Château-d'Oex (trop haut pour des érables !) ;

le Gros Plané, pâturage au Moléson, Fribourg ;

le Plané, loc. au Châtelard, Fribourg ;

Planet, loc. Conthey, Valais ;

Quant aux Planey, Prévonnoloup ; Plannes, Albeuve, Leytron ; la Plannaz, Salvan, ces localités dérivent évidemment de plan, comme les Planisse, St-Léonard, Planaise, Boussens, de *planitia*. *Planey*

12. **Acer campestre** L., Erable champêtre, en patois *Isérabblo*, du latin *acer arbor*. De là :

Iserabloz, commune, Martigny, Valais, *Aserablos* 1227 ;

» 2 loc. à Ollon, Vaud ;

Iserables, loc. Yvonand, Vaud ;

» loc. Ferreyres »

» loc. Daillens »

Isérable, quartier de Neuchâtel.

Oserabloz, loc. Vollèges, Valais.

13. **Vitis vinifera** L., Vigne commune, en patois *vegna*. L'importante culture de la vigne a servi à dénommer de nombreux hameaux et lieux-dits : Vigny, de *vinetum*, lieu planté en vignes, Vegny ou Vegney, formes patoises, et les diminutifs Vigneules et Vigneules de *vineolas*, petites vignes, vieux franç. vignole :

Vigny, ham. de Villeneuve, Fribourg ;

» loc. Champvent, Lonay, Vaud ;

» loc. Belmont s. Yverdon, aujourd'hui champs ;

» loc. Essertines sur Yverdon ;

» loc. La Chaux, Cossonay ;

Vegny, ham. de Granges près Payerne ;

» champs à Marnand, Vaud ;

Vegney, loc. St-Prex, Vaud ;

Vignex, loc. Montreux ;

Vignasse, loc. Bex, Vaud ;

Vegnasse, loc., Aigle, Vaud ;  
 les Vignes, Noville, Vaud ;  
 Derrière les Vignes, loc. Chessel, Vaud ;  
 Sur la Vigne, loc. Grandson »  
 les Vignettes, loc. Sergey »  
 la Vignette, maison, Saubraz »  
 Champs de la Vigne, Noréaz »  
 Vigneules, village près Bienne, Berne, Viniols 1339 ;  
 » maisons, St-Saphorin, Morges Vaud ;  
 » loc. Montreux »  
 » loc. Senarclens, Cossonay »  
 Vignoles, ham. de St-Gingolph, Valais.

Un autre mot employé dans la désignation de fréquents lieux-dits, et qui montre que la vigne était cultivée jadis dans des lieux où elle est inconnue aujourd'hui, c'est le mot de Hutins ou Huttins, Utins, Uttins, français hautain, nom donné aux vignes grimpant sur des arbres morts auxquels on a laissé les grosses branches, mode de culture très employé autrefois et usité encore sur la rive méridionale du Léman aux environs d'Evian :

les Uttins, loc. Tannay, Coppet, Vaud ;  
 » loc. Bogis, Chavannes de Bogis, Vaud ;  
 les Hutinets, champs, Founex »  
 aux Hutins, loc. Céligny, Genève ;  
 aux Utins, loc. Crassier, Vich, Trélex Vaud ;  
 » loc. Begnins, Rolle, Morges »  
 » loc. Préverenges, Lonay, Ecublens »  
 » loc. Orbe, Chavornay »  
 » loc. Mathod, Treykovagnes »  
 » loc. Essert-Pittet, Yverdon »  
 » loc. Yvorae »

Quelques chartes nous renseignent sur l'ancienneté de la culture de la vigne en différentes localités. Ainsi nous trouvons :

en Vignie, Satigny 1295 ;  
 en Vignie, Yens 1295 ;  
 grangiam de Viniaco, Surpierre 1177 ;

Vinnie, Cully ou Riez 1226 ;

Vigney, Clarens, 1280 ;

Vigniez, Lavey 1232.

Vignie, Morcles 1280.

On remarquera les localités de Belmont, La Chaux, Granges, Marnand, Senarclens, Sergey, Grandcour, No-réaz, Saubraz où la vigne est aujourd'hui inconnue. Il y avait sans doute là des vignes autrefois ; elles viennent de disparaître à Chessel et Noville. Un acte de 1377 parle de deux poses de vignes au Chavilliard rièrè Bettens, Cossonay, ce qui est aussi étonnant.

Ce recul n'est pas spécial au canton de Vaud. Il en est de même dans le Haut-Valais et partout en Suisse où la vigne se cultivait au moyen âge en quantité de lieux où elle est aujourd'hui inconnue. Nous trouvons dans le Haut-Valais des Weingarten — correspondant de Vigny — dans des lieux où la vigne a dès longtemps disparu, Naters, Mörel. Nous trouvons dans Furrer, *Histoire du Valais*, à l'an 1247, un acte de vente d'une vigne à Mühlbach près Aernen, 1249 m. ! et d'après le Dictionnaire d'Attinger, la vigne se cultivait alors jusqu'à Remüs en Engadine, 1226 m. « Schlatter a constaté que la culture de la vigne était à cette époque plus étendue qu'aujourd'hui dans le canton de St-Gall, fait que Mone, Walser et d'autres ont également reconnu pour d'autres contrées de la Suisse. » (C. Baumgartner : *Das Curfirstengebiet*, dans le Bulletin de la Soc. d'hist. nat. de St-Gall, 1901).

Ce recul ne doit pas être attribué à un changement dans le climat qui serait devenu plus rude, mais uniquement à des circonstances économiques, les mêmes qui, aujourd'hui, amènent une diminution considérable dans la culture des céréales, et même sa disparition complète dans certaines régions, et la transformation des champs en prairies.

14. **Rhamnus catharticus** L., Nerprun purgatif, en patois *Arcossei*, nom qu'il partage avec l'Arbousier, Hip-

pophae rhamnoides. Nous ne connaissons qu'une localité de ce nom :

Arcossay, plaine près Villy, Ollon.

15. **Ononis spinosa** et **O. repens** L., Bugrane épineuse et B. rampante, vulg. arrête-bœuf, en patois *reverî-bou, tendron* :

les Tendronnaires, champs à Ecublens, Vaud.

16. **Trifolium repens** et **T. pratense** L., Trèfle rampant et T. des prés, en patois *triolet* :

au Triolet, maison à Mézières, Fribourg.

Dans le Haut-Valais, signalons :

Kleealp près Ferden, Lötschenthal, et

Kleeboden, pâturage, Eistenthal.

17 **Vicia Lens** Coss. Germ., la Lentille, plante souvent cultivée autrefois, mais dont la culture a aujourd'hui à peu près disparu :

Lentine, loc. vignoble de Sion, de (terra) lentina. *Lentine* 1230 ;

Lentillère, loc. Conthey, Valais ;

» loc. Martigny-Combe »

Lintiller, loc. Troistorrents »

désignent des champs où l'on cultivait des lentilles. Le Cartul. de Haut-Crêt, p. 13, mentionne aussi un Lentillier à Mont sur Rolle 1284. Par contre Lentigny, Fribourg, que Gatschet dérive de lentille, a une autre origine. Le nom de ce village, Lentinie 1158, vient de Lintiniacum, domaine d'un Lentinus. Quant à celui de Lens, Valais, *Lenz* 1199, l'origine en est incertaine.

18. **Vicia sativa** L. La Vesce cultivée. C'est probablement de là que vient le nom de

Vichères, ham. de Liddes, *Vescheria* 1259, ce qui correspond à vescière, champ de vesces.

19. **Vicia Faba** L., la Fève, en patois *fáva*. Autrefois bien plus cultivée qu'aujourd'hui, surtout dans les régions montagneuses, ce qui avait valu, par exemple,

aux gens de Château-d'Oex, le surnom de Favottais, mangeurs de fèves. Quelques localités en gardent le souvenir.

ès Favières, vignes, Essertines sur Rolle.

les Faveires, (aujourd'hui près) Ormont-Dessus.

20. **Pisum**, spec., le Pois, autre Papilionacée dont la culture était plus fréquente autrefois.

Pisy ou Pizy, Aubonne, *Pisis*, 1188, *Pesis* 1197;

Pesey, ham. de Lancy, Genève;

Pesay, ham. de Presinges, Genève;

ces deux de *pisetum*, champs de pois; l'un d'eux s'appelait *Pisis* en 1238.

Pesières, champs à Vevey, en 1236.

21. **Amygdalus communis** L., l'Amandier, en patois *amandolay*, de *amandola* = amande. Cet arbre se rencontre encore çà et là dans les vignes à la Côte; il en a disparu à Aigle; il se retrouve, à demi sauvage, en Valais.

les Amandoleys, loc. du vignoble d'Yverne.

Les chartes nous parlent de plusieurs localités valaisannes :

Lamendoler (l'Amendoler), loc. route de Sion à Ormona 1436;

Amendolum, environs de Sion 1242;

l'Amendoler, vignoble de Sierre 1441.

22. **Prunus insititia** et **P. domestica** L., en patois *Premi* ou *Prumi*. De là le nom de trois localités vaudoises :

Premier, commune, Orbe, Prumier 1403;

Prumey, loc. Echandens, Morges.

ès Pruniers, loc. 1382, Ormonts.

23. **Prunus spinosa** L., Prunier épineux, patois *Belossi*, *bolossi* :

au Belossi, loc. Port-Valais;

au Belossy ou Bellossy, Charrat, Valais;

Bellochay, près Isérables »

au Belossier, localité Noville, Vaud;

au Bolossy, Chavannes-les-Forts, Fribourg;



en la Bollossettaz, maison à Riaz, Fribourg ;

Un acte de 1205, parle d'un pratum del Belocier, donné à l'abbaye de St-Maurice.

**24. *Prunus Padas* L.**, Cerisier à grappes, en patois *Poutta*, *Pouetta*, *Pouttet*, *Putiet*, ce dernier nom français d'après Littré, tous dérivés du latin *putere*, puer, à cause de l'odeur désagréable. Ce joli petit arbre est abondant dans certaines vallées.

Praz Pouttet, Corbeyrier, Vaud ;

au Puttet, loc. Morcles »

ès Pouttets, loc. Ormont-Dessus, Vaud.

**25. *Prunus avium* L.**, le Cerisier. Assez nombreuses localités :

Cerise, ham. d'Hérémenche, Valais ;

Cerisier, ham. de Nendaz »

Plan Cerisier, ham. de Martigny-Combe, Valais ;

au Cerisier, loc. Monthey »

» loc. Verossaz »

» loc. Isérables »

au Cerisier, loc. Ollon et Ormont-dessus Vaud ;

» loc. Villeneuve, »

» loc. Montreux »

» ham. de Noréaz, Fribourg ;

» ham. de Montagny-les-Monts, Fribourg ;

» loc. Lignièrès, Neuchâtel ;

**26. *Prunus Cerasus* L.**, le Griottier, patois *Griottai*. N'a pas donné, à notre connaissance, de noms de localités en pays romand. Par contre, son nom allemand, *Ammere*, a fourni le nom de

Ammeren, ham. près Blitzingen, Conches.

Le *P. Cerasus* est justement abondant aux environs de Blitzingen et de Niederwald !

**27. *Rubus fruticosus* L.** et autres, fr. *ronce*, patois *rionze*, du bas latin *runcus*, dérivé du latin *runcare*, arracher les mauvaises herbes, les ronces ; collectifs : Ronzy, Ronzier, etc.

Ronzier, m. et loc. Nyon ;

Ronzier, loc. Colombey, Valais ;  
Ronsy, Estavanens, Fribourg ;  
Ronzy, Montet »  
Rionzes, Pâquier, Yverdon, Vaud ;  
Rionzon, loc. Bière »  
Rionzier, Féchy, Rolle »  
Rionzey, aux Ormonts »  
Rionsy, Senarclens »  
Rionzy, Valeyres-sous-Rances »  
Rionzi, ham. Préverenges »

» 2 ham., Mont sur Lausanne, Vaud ;

Ce mot désigne aussi des ruisseaux, sans doute bordés de ronces :

Rionzetta, affluent de la Grande-Eau, Aigle, Vaud ;  
Rionzi, ruisseau au Mont, Lausanne »

Par contre, les Roncettes, champs à Founex, par ex., qu'on serait tenté de rapporter ici, dérivent d'une autre racine, comme les nombreux Ronques du Valais, de *runcum*, lieu défriché.

28. **Rosa**, spec., Rose, patois *rousa*. De très nombreuses localités portent des noms commençant par *ros*, mais ici s'offre une difficulté. Il y a une autre racine *Ros*, du gothique *raus*, roseau, qui a donné des noms identiques. Ainsi les mots Rosier, Rosière, ou en patois Rosay, Rosaire, peuvent désigner indifféremment une roselaie, lieu où abondent les roseaux, ou une roseraie, lieu où abondent les églantiers, en patois *rosia*. Il faut, pour les distinguer, connaître les localités.

Sont dérivés de rose, à notre connaissance :

Rosey, ham. de Bursins ;  
Rosay, château près Rolle ;  
la Rosière, ham. de Collex-Bossy, Genève ;

» ham. d'Orsières, Valais ;

Rosières, ham. de Noiraigue, Neuchâtel ;

Rosé, loc. Courrendlin, Berne ;

» mayen, Saxon, Valais ;

la Roseraie, quartier à Plainpalais, Genève ;

la Rousaz, maison à Vaulion, Vaud ;

la Rosiaz, loc. Lausanne »

la Rosiaz, loc. Villars-le-Terroir, Vaud.

Les maisons appelées l'Eglantine sont toutes modernes, ce nom étant inconnu jadis dans le pays.

29. **Mespulus germanica** L., le Néflier, all. *Mispel*, dialecte *Nespel*. Chose curieuse, cet arbrisseau qui a donné les noms d'un certain nombre de localités de la Suisse allemande — Brandstetter (Op. cit., p. 13) en cite 8, — n'a pas laissé de traces dans la Suisse romande. Il faut que le Néflier ait été assez répandu chez nos confédérés, tandis qu'il est très rare chez nous. Il est vrai que le patois dit *Mélei* pour néflier, mais ce mot désigne aussi le pommier sauvage, aussi commun que le néflier est rare dans nos contrées.

30. **Pirus Malus** L., le Pommier. Du latin *Malum*, dérivent des noms assez nombreux, quelques-uns directement de *malum*, la plupart d'une forme bas latine *melum*, modification due à l'influence du grec *mélon*, tels sont :

Malley ou Maley, ham., Lausanne ;

Maley, ham., St-Blaise, Neuchâtel ;

Meley, loc. Goumoens-la-Ville, Vaud ;

» loc. Forel sur Moudon »

» 3 groupes de maisons à Hauteville, Fribourg ;

Praz Meley, Pâquier »

Meley, loc. Dorenaz, Valais ;

» loc. Aigle, Corbeyrier, Vaud ;

» loc. Ollon, Chessel, »

» loc. Bussigny sur Morges »

» loc. Suchy, Peney »

» loc. Brenles, Chabrey »

Mély, loc. Bursins, Rolle, »

Mélyr ou Mellyr, loc. Lens, Valais ;

Emelloz ou ès Melloz, loc. Vérossaz, Valais ;

Merlet ou Mellet, terr. et maisons à la Tour-de-Peilz.

Le nom latin du fruit, *pomum*, d'où dérive le franc pommier, se retrouve dans :

Pomy, village, D. Yverdon. *Pomiers* 1174 ;  
en Pomy, loc. Trélex, D. Nyon, Vaud ;  
Pommey, loc. Agiez, D. Orbe »  
» loc. Bex, Ollon, »  
» loc. Conthey, Massongex, Valais ;  
le Pomay près Arveye sur Ollon, Vaud ;  
Pommy, loc. Bremblens, Morges, »  
Pommier, loc. Premier, »  
» ham. du Grand-Saconnex, Genève ;  
et les collectifs (français pommeraie) dans :  
Pomeiry, loc. Gilly, Vaud ;  
Pommeriaz, loc. Lavigny, Vaud ;  
Pomeret, loc. Cornol, Jura bernois ;  
» ham., Liefrens, Fribourg ;  
Pommeret, loc. Burnens, Oppens, Vaud ;  
» loc. Sassel, Mathod »  
les Pommerats, commune, Franches-Mont., Berne ;  
le Pommerat, aux Breuleux » »  
Pomirond., pour Pomeyron, Conthey, Valais.  
Un autre nom patois du fruit est *croison*, *craison* ;  
nous le trouvons à Gilly, Rolle, en 1265, dans un *campum* dou *crasoner*.

30. **Pirus communis** L., le Poirier. Patois *perei*, le latin *pirum* n'a donné à notre connaissance qu'un seul nom :

Piry, loc. Ayent, Valais ;  
le patois celui de

la Péray, loc. près Chesière sur Ollon ;  
et la forme française celui de :

Poirerat, loc. Courchavon, Jura bernois.

L'arbre sauvage est généralement connu sous le nom de *Blossonnier*, patois *blessenei*, *blossonei*, du nom patois du fruit *bllesson*, *blosson*, dérivé de l'adjectif *blet*, Berry *blosse*, mot d'origine germanique, suédois *blöt*, mou : ces fruits ne sont mangeables que lorsqu'ils sont blets.

De là :

Blessoney, ham. de Greng, près Morat, Fribourg ;

Montblesson, ham. de Lausanne;

En Bellesson, champs à Arnex (Orbe), Vaud;

En Belosson, loc. Gryon, Aigle »

C'est ici le lieu de rapporter les noms de nombreuses localités qui tirent leurs noms d'arbustes épineux, confondus sous le nom d'*épine*. *Prunus spinosa*, *Cratægus*, tels sont, outre les nombreux lieux-dits à l'*E-pine* ou l'Epenaz, diminutif Epinette :

Ependes, commune, Yverdon, Vaud, Spinnes 1251;

Ependes, commune, Fribourg, Espines 1174;

Epeney, Villars —, Yverdon; + RIDDES

Epenay, ham. près Ecublens, Vaud;

» ham. d'Estavayer-le-Gibloux, Fribourg;

Epenex, ham. de Crissier, Vaud;

Epenis, ham. de Monthey, Valais;

les Epenets, ham. d'Alle, Porrentruy, Berne;

Epinassey, ham. de St-Maurice, Valais;

Epenoud, loc. Commugny, Nyon, Vaud;

Epenaux, loc. Lonay, Morges »

Penau, ham. du Mont sur Lausanne, Espinoux 1340.

Un autre mot vieux françois *escoive*, buisson, touffe de ronces, du latin *scopa*, balai, nous a donné :

les Ecovets, chalets sur Ollon, Vaud;

les Ecovettes, ham. à Ponthaux, Fribourg.

Un troisième mot désigne des fourrés épineux, c'est le vieux français *espoisse*, *espesse*, du latin *spissa*. A ce mot se rattachent :

Epeisses, ham., canton de Genève;

Epresses, commune, Lavaux, Vaud;

Epeisses, loc. Ollon »

Episses, loc. Leytron, Valais;

Epessous, ham. d'Echarlens, Fribourg.

32. Le *Cratægus* s'appelle en allemand Hagedorn. De là Hegdorn, ham. près Naters, Valais.

33. *Sorbus aucuparia* L., Sorbier des oiseleurs. Appelé populairement le thymier.

Du thymier qui se courbe en une frêle arcade,  
Les grappes de vermeil pendent sur la cascade.

F. OLIVIER.

En patois *temé*, *temala*.

Ce gracieux petit arbre donne son nom à quelques pâturages :

Thoumalay, à l'Etivaz, Pays d'Enhaut ; Tymalé en 1276 ;

Tomelay, à la Forclaz, Ormont-Dessous ; Themeley en 1489 ;

le Témélay ou Tumelay, loc. sur Salvan, Valais.

le Tumelet, alpes de Liddes, Valais.

34. **Sorbus Aria** Cr., l'Alizier (de l'all. *else*), vieux franç. *allier*.

De là les noms de :

l'Allier, Plan de — sur Lignerolles, Vaud ;

en Allires, à la Berra, Fribourg ;

Allières, ham. de Montbovon, Fribourg ;

aux Alliés, ham. de Neyruz »

Allierex, loc. Ollon, Vaud ;

prato Alisie, Noville, Vaud, en 1230.

35. **Sorbus domestica** L., en patois *Corniolai*. Il y a plusieurs localités de ce nom, mais elles se rapportent au Cornouiller, le Sorbier domestique ou cormier étant à peu près inconnu dans la Suisse romande. Voir *Cornus mas*.

36. **Ribes**, spec., en patois *gresalei*, nom dérivé de l'allemand Grossel.

Peut-être faut-il rattacher à une des espèces le nom d'un groupe de maisons à Château-d'Oex,

le Grosel, écrit aussi Grossel ou Groseil. Grosel en 1276.

37. **Peucedanum Ostruthium** K., Peucédoine Impératoire, en patois *guérà*, *gairà*. Cette plante, médicinale dans le monde des bergers, est assez répandue dans les pâturages pierreux. Elle a évidemment fourni le nom du Goueyraz, pâturage au S. de Charmey, Fribourg.

38. **Laserpitium Siler** L. Encore une plante médicinale des bergers, à laquelle on attribuait de nombreuses vertus, comme l'indique un de ses noms patois : *passa-meidje*, passe-médecin ! Son autre nom, vieux français *sermontan* ou *Cermontan*, patois *tsermontan*, est le parrain de l'alpe de

Chermontane ou Tsermontane, Bagnes, Valais.

Le Laser Siler est effectivement très abondant à la Petite-Chermontane.

39. **Cornus sanguinea** L. Cornouiller sanguin, en patois *Savignon*, *Salvignon* (Coppet), *Savougnon* (Bex)

Savougnny, loc. Bex, au pied du Montet.

39. **Cornus mas** L., Cornouiller commun. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter quelques localités de la vallée du Rhône, où cet arbrisseau est très répandu.

Cornioley, loc. Roche, Vaud ;

Corgnoley, loc. Evionnaz, Valais ;

Cornioley, bois, Monthey »

Cormoley, bois et prés, Monthey, Valais.

Ce dernier mot présente une variante qui le rapproche de Corme ; ce mot désigne, en effet, à la fois le fruit du cornouiller et celui du cormier ou sorbier, les deux dérivent du même mot latin *cornum*. Ronsard les distinguait jadis :

Et la corneille au dur noyau de pierre,

La corne aussi qui le ventre resserre.....

41. **Viburnum Lantana** L., patois *Lantanna*. Cet arbrisseau, très commun sur certains coteaux pierreux, bien ensoleillés, a dénommé

le Lantaney, du latin *lantanetum*, coteau sur Bex.

42. **Sambucus nigra** L. et **S. racemosa** L. Sureau commun et S. à grappes.

En patois *Sau*, *Sahu*, *Savu*, Ormont et en Savoie, d'une autre forme latine *sabucus* :

le Sau, loc. et maison à Grancy, Vaud ;

au Sau ou Saux, loc. Cossonay »

au Sau loc. Cheseaux-Noréaz »  
en Saux, loc. Penthaz, à Tolochenaz, Vaud ;  
aux Saux, loc. Bex »  
en Saumont, loc. à Bex »  
en Saumont, deux localités sur Saint-Légier, Vaud ;  
en Saumont, loc. sur Clarens près Montreux »  
en Saumont, sommet près l'Abbaye »

Les quatre Saumont, mont des sureaux, se rapportent au sureau à grappes, abondant dans les trois localités des Alpes que nous connaissons et probablement dans la quatrième.

Le nom allemand du sureau, Hollunder, en dialecte *Holder*, a servi à nommer de nombreuses localités dans la Suisse allemande. Nous citerons, en Valais :

Holderbühl, ham. près Balen, vallée de Saas ;  
et Holler, maison » »

43. *Artemisia Mutellina* Vill. et *spicata* Wulf., en patois *genipi*, *dzenepi*. Ces deux espèces, auxquelles il faut joindre l'*Artemisia glacialis*, génépi jaune, et l'*Achillea moschata*, aussi connue sous le nom de génépi, jouissent d'une grande faveur dans la médecine populaire de nos Alpes, grâce à leurs propriétés stimulantes. Les deux premières ont donné leur nom au Zennepi, sommet (2889 m.), alpes du Trient, Valais.

44. *Carduus*, spec., les Chardons, y compris les Cirses, Carlins, etc., plantes trop sociables, malheureusement, ont nommé un assez grand nombre de localités ; noms dérivés d'un bas latin *cardonem* et du collectif *cardonetum*.

Chardonne, commune, Vevey, Cardona au XII<sup>me</sup> s. ;  
Chardonney, communes, Morges et Moudon ;  
Cherdonney, loc. Ollon, Vaud ;  
le Chardonnet, pâturage, val Ferret, Valais ;  
Zardonnet, loc. à Vercorin, Valais.  
Peut-être faut-il rattacher à cette racine  
Chardevaz, pâturage et bois sur Moiry, Vaud ?



Le nom allemand *Distel* est aussi très employé. Pour nous borner au Valais, nous citerons :

Distel, Eginenthal, Algabi, Simplon, et à Grächen ;

Disteln, Zermatt ;

Distelalp, vallée de Saas ;

Distelboden, Merezenthal, vallée de Conches ;

Distelberg, Lötschenthal.

45. **Tragopogon orientalis** L. Salsifis des prés, en patois *Barboutzet*. C'est probablement à cette espèce si abondante dans les prés fertiles qu'il faut rapporter :

au Barbouchet, m. à Rossens, Sarine, Fribourg ;

Barbussieux, près à Vionnaz et à Vouvry ?

46. **Vaccinium Myrtillus** L. Airelle Myrtille, en patois *gresala*, de l'all. *Kräusel*, dialecte Grossel. Nombreuses localités :

Gresaley, maison à Vauruz, Fribourg ;

les Gresalays, loc. Baumes, Dizy, Vaud ;

» loc. Chavannes-le-Chêne, Rovray, Vaud ;

les Gresalays, forêt et pâturage, Montreux ;

Gresalley, loc. au Crêt, Fribourg ;

Gresally, forêt, Montbovon, Fribourg ;

la Gresallaire, maisons à Curtilles, Vaud.

47. **Vaccinium Vitis Idaea** L. Airelle ponctuée, en allemand *Preisselbeere*. Ce dernier nom est sans doute l'origine de celui de :

Praissalet : 2 ham. com. de Bémont et des Pommerats, Jura bernois. Bresselerwalt en 1337.

Les baies de l'Airelle ponctuée sont très employées dans les pays allemands comme confitures ou préparées à l'aigre-doux.

48. **Rhododendron ferrugineum** et **hirsutum** L., en patois *Rosalei*. Nous y rapportons :

le Rosaly, pâturage, alpes de Châtel-St-Denis.

Par contre, deux autres Rosaly, à Corcelles-le-Jorat et aux Ecasseys, Fribourg, où il n'y a évidemment jamais eu de rhododendrons, se rattachent probablement à Ros, roseau.

En patois, le Rosage s'appelle aussi *Antenet*. C'est peut-être de ce mot que dérivent les noms de trois pâturages du Pays d'Enhaut :

les Anteines (Grandes et Petites), vallée de l'Hongrin ;  
les Anteinettes. »

49. **Calluna vulgaris** Salisb. Bruyère commune, en bas latin *brugaria*, du celte *vroica*, bruyère, breton *brug* :

Brugère, ham. de Guin, Fribourg ;

Brügera, ham. Ueberstorf »

Bruyère, ham. Dompierre, Bouloz, Fribourg ;

les Bruyères, m. à Villargiroud »

Bruyère, m. à Chevenez, Berne ;

Bruyères, loc. à La Sarraz, Vaud ;

les Bruyères, Bonvillars, Vaud.

Cette espèce étant commune également dans le canton du Valais, il est curieux qu'elle n'y ait pas servi à dénommer quelques localités.

50. **Ilex aquifolium** L. Le Houx, très fréquent dans les bois du bassin du Léman ; en patois, *Agreblai* (alpes), du latin *acrifolium*, et *Thau* ou *Tau* (Vevey) ; l'Agreblais, forêt et dévaloir, St-Gingolph, Valais ;

Agriblieray, forêt, Blonay, Vaud ;

Tau, bois du, près Chillon »

le Thau, ham. Blonay »

le Taux, (vignes), Vernex-Montreux, Vaud.

51. **Fraxinus excelsior** L. Le Frêne. Cet arbre a fourni les noms d'un très grand nombre de localités, villages et hameaux :

le Frêne, loc. Nyon ;

les Franoz, ham. de Cugy, Vaud ;

ès Frenoz, loc. Leysin »

De *fraxinetum*, bois de frênes :

Franex, commune, Broye, Fribourg ;

» ham. de Remaullens »

» ham. d'Ecoteaux, Vaud ;

Franey, loc. Mézières et à Carouge, Vaud ;

Freney, ham. de St-Gingolph, Valais ;

Fresney, loc. Ollon, Vaud ;

Frenoy, loc. Undervelier, Berne.

De *fraxinaria*, frêne :

Frenières, ham. de Bex, Vaud ;

Franières, m. à Rossinières, Vaud ;

Fregnire, ham. Ormont-Dessous, Vaud ;

Fagnire, loc. Neirivue, Fribourg ;

Fragnolet, loc. Gruyère »

» loc. Château-d'Oex, Vaud ;

Frenelley, loc. Corbeyrier » .

Fregnoley, ham. de Bagnes, Valais.

Un ancien mot français, *fraisie*, *fraiche*, *frêche*, diminutif *fraisseau*, un des noms vulgaires du frêne, a donné des noms de lieux plus nombreux encore :

la Frasse, ham. de St-Jean, Sierre, Valais ;

» ham. de Château-d'Oex, Vaud ;

» ham. de Rossinières »

» ham. du Sépey, Ormonts »

» ham. de la Forclaz, »

» ham. du Lieu, vallée de Joux, Vaud ;

» ham. de Vallorbe »

» loc. Villars-sur-Ollon »

» loc. Gryon »

» ham. d'Albeuve, Fribourg ;

» chalets, Châtel-St-Denis, Fribourg.

Frasses, commune, Broye, Fribourg, Frescein 1228 ;

» commune, Morat »

» loc. Grandvillard »

les Frasses, ham. de Rossinière, Vaud ;

» chalets à Gérignoz, Chât.-d'Oex, Vaud ;

» loc. aux Ormonts »

» pâturage au Vaud sur Begnins »

» pâturage à St-Georges »

les Frassis, pâturage à Château-d'Oex »

» pâturage, Gruyère, Fribourg ;

les Frassys, pâturage, Villeneuve, Vaud ;

Frassetlaz, ham., Ormont-Dessous »

ès Frassettes, m. à Enney, Fribourg ;  
Fracettes, pâturage sur Vionnaz, Valais ;  
Frassonayaz, chalets, Val d'Illiez »  
la Frache, chalets, Val d'Illiez »  
Frachey, ham., Ormont-Dessous, Vaud ;  
Frachy, pâturages, alpes de Bex »  
Frachay, forêt de Liddes, Valais ;  
Fratzes, ham. de Martigny-Combe, Valais ;  
le Fratzi, pâturage, alpes de Vouvry »  
Fratzai, forêt à Leytron »  
Fréchaux, bois à Gimel, Vaud.

Peut-être quelques-unes de ces dernières localités tirent-elles leurs noms de *fratzi*, *frachi*, mettre en pièces, briser ; latin *fressus*. Quoique le frêne soit répandu dans le Haut-Valais, les noms dérivés de l'all. *Esche* y sont très rares ; nous n'en connaissons que deux :

Aesch ou Esch, ham. près Zeneggen, Viège ;  
Eschacker, loc. à Ernen, Conches.

Les Labiées, par leurs propriétés aromatiques, et leur abondance dans quelques lieux, ont servi à dénommer quelques localités. Voici ce que nous avons recueilli. Quelques-unes cependant sous réserve.

52. **Mentha piperita** L. La Menthe poivrée, en patois *peuvia*, nom qui peut s'appliquer à quelques autres espèces à odeur agréable, nous paraît avoir nommé Pévray, maison et loc. à Eclépens, Vaud.

53. **Origanum vulgare** L., l'Origan commun, qui affectionne les endroits pierreux, s'appelle en patois *Pelevouet*, *Perrevouet*. Ces noms se rapprochent beaucoup de celui de l'Epervière Piloselle, en patois *Peluede* ; ils n'en diffèrent guère que par l'intercalation du v., chose fréquente en patois. Les uns et les autres dérivent de pelu ou poilu, petites plantes poilues, croissant volontiers ensemble dans les endroits graveleux.

De là les noms de :

Pelevuet, ham. Pont-la Ville, Fribourg ;

Pellevuet, loc. Besencens, Fribourg;

Pillevuit, ham., Echarlens »

Pillevy, ham., Orsonnens »

Perrevuit, loc. Courtilles, Lovattens, Vaud ;

» champs à Arnex sur Orbe »

» loc. Mollens, Morrens »

» loc. Riaz, Fribourg ;

Pierravuet, loc. Porsel »

Peireivuat, loc. Bossonens, Fribourg.

Un autre lieu-dit nous paraît désigner des terrains où croissent des Labiées à odeur épicée, comme l'Origan, la Menthe, le Thym, analogues à la Sarriette ou *Savorette*, ce sont :

Savorex, loc. Aubonne, Vaud ;

Savoret, loc. St-Livres »

» loc. Pampigny »

54. **Thymus Serpyllum** L., en patois *Peiolet*, *Pignolet*, *Piolet*, *Piliolet* :

au Piolet, prairie à Leysin, Aigle.

55. **Salvia pratensis** L. Sauge des prés. De son nom vulgaire *Orvale*, vient celui de

les Orvales près Malleray, Moutier, Berne. !

56. **Rumex alpinus** L. Oseille des Alpes, en patois *Lappé*, *Lampé*. Cette espèce trop fréquente autour des chalets, devait nécessairement donner son nom à des pâturages :

le Lapex, pâturage à Charmey, Fribourg.

Un autre nom, plus fréquemment employé dans les Alpes, est *Droutze*, *Droutsche*. De là les noms : *Petasite*,

Droutzai, chalets à Ormont-Dessus, Aigle, Vaud ;

Drotzi, loc. Neirivue, Gruyère, Fribourg ;

Drotzu, pâturage à Charmey »

57. **Rumex Acetosa** L. et **R. Acetosella** L. L'Oseille s'appelle en patois *Saletta*, de *sal*, sel, à cause de l'acidité des feuilles. Elle est commune dans les champs sablonneux, surtout l'oseille à petites feuilles, où sa

fréquence a fait employer son nom pour la désignation de nombreux lieux-dits.

Il y a des champs en Salettes ou Salettaz à

Gland, Préverenges, l'Isle, Montricher, Eclépens (Vaud) ; à Grattavache (Fribourg) ; à Villard (Neuchâtel), un pâturage à Châtel-St-Denis et sans doute bien d'autres noms encore.

**58. Hippophaë rhamnoides** L. Argoussier (ou Argousier, d'après Littré), en patois *Arcossai* ou *saudj' à epena*, saule à épine. Cet arbrisseau est répandu sur les gravières des torrents, dans tout le bassin du Rhône. Une localité en porte le nom.

Arcossey, loc. Ollon, Aigle, Vaud.

Il n'y a plus là d'argousier, il a disparu devant les cultures, mais il n'y a pas de doute qu'il y ait été abondant autrefois, quand la Gryonne y promenait librement ses eaux. Notons cependant que le mot *Arcossai* désigne aussi le *Rhamnus catharticus*, plus souvent appelé *Epena à tiendre*, voir page 118.

**59. Buxus sempervirens** L., le Buis, en patois *Boui* (La Sarraz). Commun dans certaines régions au pied du Jura, de Genève jusqu'à Bâle, Il était beaucoup plus répandu autrefois, il a dû exister dans l'intérieur du pays d'où les défrichements l'ont fait disparaître, mais sa présence jadis y est signalée par de nombreux noms de localités. Dans la Suisse française :

Buix, Porrentruy, Berne, buis en abondance !

Buchillon, ou Büchselen, Fribourg ;

Buchillon, Morges, Vaud, buis abondant ;

Bossey, Nyon, Vaud ;

Bossey, Genève.

Le buis ne se trouve plus dans ces deux dernières localités, mais il se rencontre dans le voisinage, ainsi au bord du lac sous Bossey, et aux environs de Bossey au pied du Salève.

**60. Urtica dioica** L., l'Ortie commune est fréquente dans les endroits pierreux et frais, surtout dans la ré-

gion subalpine. Elle donne son nom à d'assez nombreuses localités, et quelques-unes de celles que nous citons ci-dessous offrent de véritables champs d'orties :

L'Ortier, chalet, vallée de l'Eau-Froide, Roche, Vaud ;

L'Ortier, maison, aux Mosses d'Ormont, Vaud ;

L'Ortier, Plan de —, sur Miex, Vouvry, Valais ;

Lourtier pour l'Ourtier, vallée de Bagnes ;

Lurtier, chalet, sous Chamossaire, alpes d'Ollon, Vaud ;

L'Urqui, pâturage sur Montbovon, Fribourg ;

Lurquier pour l'Urquier, appelé aussi

Plan Lurqui, Albeuve, Fribourg.

Dans le Haut-Valais, l'Ortie, en allemand *Nessel*, a aussi donné son nom à quelques localités :

Nessel, alpe sur Naters. *Urtica*, dans les chartes !

» alpe sur Ulrichen ;

Nesselthal, vallée au-dessus de Brigue, *Urtica*, XIII<sup>me</sup> siècle ;

Nesselalp, au-dessus de Brigue.

Ce même nom désigne, à notre connaissance, une dizaine d'autres localités dans la Suisse allemande.

**61. *Cannabis sativa* L.**, le Chanvre, en patois *tsenéva*, en provençal *cambre*. Outre les nombreux Chenevières, signalons :

les Cheneveyres, loc. Vevey ;

» loc. Forel. Lavaux ;

» Grimsuat, Valais, Cheneveres 1267 ;

la forme provençale nous donne :

les Chambrettes, loc. Crans Vaud ;

» loc. Lully, Vaud ;

enfin le collectif, *cannabetum*, nous semble être l'origine des lieux-dits :

Canevet, près à Bassin Nyon ;

Canivet, champs à Mauborget, Grandson.

**62. *Ulmus* spec.**, franç. l'Orme, indifféremment l'Orme des montagnes et l'Orme champêtre, les deux espèces n'étant pas distinguées par le peuple. En patois *Oulmo*, *Ulmo*.

Ormev, all. Ulmitz, village, Lac, Fribourg ;

Ormet, loc. Ecublens, Vaud ;

les Ormets, m. Soubey, Jura bernois ;

ès Ormes, loc. Ollon, Vaud ;

à l'Ormoz, loc. » »

Ormona, village de Savièse, Valais. Olmuna en 1100.

Lormay (l'Ormoy), loc. Savièse, Valais ;

Lormeau, Lormaz, loc. » »

Lormy (l'Ormy), loc. Lens, Valais.

63. **Morus alba**, L. Mûrier blanc :

les Mûriers, maison à Fiez, Grandson.

Ce nom rappelle les tentatives faites à plusieurs époques, pour introduire l'élevage du ver à soie dans le pays, surtout à la suite de l'arrivée dans le Pays de Vaud des réfugiés français, lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Un de ces essais eut lieu à Yverdon. On lit dans les comptes de la ville :

1690. La ville achète 400 mûriers blancs, à raison de 3 batz la plante, de la hauteur de 5 à 6 pieds, qu'on plantera à St-Georges.

1691. On permet à David Martin, de Nîmes, d'établir une manufacture de soie. On lui accorde, pendant 30 ans, l'autorisation de planter des mûriers dans des localités qui lui seront désignées, afin de pouvoir nourrir des vers à soie.

Ces tentatives et d'autres pareilles échouèrent, et les réfugiés durent se convaincre de l'inutilité de leurs efforts.

Au milieu du siècle passé, des essais analogues furent tentés à Morges et à Saint-Prex. C'est vers 1850, que M. Alexis Forel, grand-oncle de M. le prof. F.-A. Forel, fit planter sur sa propriété à St-Prex de nombreux mûriers, que nous avons vus longtemps en pleine prospérité et qui ont été arrachés il y a quelques années. M<sup>me</sup> Forel-de Gasparin (d'Orange), grand'mère de M. Forel, fit planter de son côté, à Chigny sur Morges, des mûriers qui étaient en plein rapport vers 1850. « A cette époque, nous écrit M. le prof. Forel, ma grand'mère faisait



chaque année une éducation de vers à soie. Une chambre de la maison de ferme leur était réservée et je me rappelle fort bien l'aspect de cette chambre garnie de bruyères pour la monte des vers. Le rendement de ces vers n'était pas à dédaigner, et je me rappelle une belle robe de soie achetée par ma bonne grand'mère sur le produit de cette industrie. Plus tard, en 1863, ma mère, M<sup>me</sup> Forel - Morin (du Dauphiné), enchantée des idées d'Auguste Chavannes sur l'éducation du ver à soie, reprit l'éducation des vers à soie en plein air. »

M. F.-A. Forel a publié à ce sujet, une Notice fort intéressante dans le Bulletin de la Soc. vaud. des Sc. nat. 1869, Vol. X, page 224—230, où l'on voit que ces essais avaient eu un plein succès, et qu'ils pourraient être repris avantageusement.

Des essais semblables furent faits dans le canton de Neuchâtel, à Neuchâtel même, en 1686, à Boudry en 1888 et dans la première moitié du siècle passé par M. Ph. Suchard, père, à Serrières, de 1836 à 1843. La nouvelle industrie y était en pleine prospérité, quand la maladie des vers à soie lui fit abandonner l'entreprise, voir Musée neuchâtelois 1864, page 58 à 60.

64. **Juglans regia** L., le Noyer, en patois, *Nohi*, *No-hira*. Les noms français et patois dérivent d'un bas latin, *nucarius*. De là *nucaretum*, lieu planté de noyers et le fém. *nucareta*, noyeraie :

- les Noyers, loc. Vallon, Fribourg ;
- Noréaz, Yverdon, Vaud, Nueraiia 1218 ;
- Noréay, Sarine, Fribourg, Noereya ;
- Noyer, loc. Isérables, Valais ;
- Noyet, loc. Martigny-Combe, Valais ;
- Noyeraye, ham. de Monthey »
- Noyeraz, champ à Bagnes »
- Noyeray, loc. Bagnes, Valais ;
- Noyerettan, loc., Muraz, Valais ;
- Noyeret, loc. Chippis, 1238, Valais ;
- Noieret, loc. Venthône 1238, 1241, Valais ;

Noyeret, loc. Granges, Vaud ;  
 » loc. Ollon, »  
 » loc. Essert-Pittet, Vaud ;  
 Noyerettaz, loc. Noville »  
 Noyerettes, champs à Ecublens, Vaud ;  
 » loc. Ogens »  
 Noyerat, loc. Champagne »  
 Noyeraux, loc. Féchy »  
 les Neyex, loc. Ollon, Bex »  
 Neyruz, village, Fribourg, Noarea et Nuruos ;  
 » village, Vaud, Nuirul 1168 ;  
 Neyrules, m. à Lavaux, Vaud.

Ces deux derniers d'une forme *nucariolum*, *nucariola* ; elle a donné le nom de la ville détruite de Nugerol, qui s'élevait à l'emplacement actuel de Neuveville, et celui du village de Nuglar (Soleure), Nugerol en 1292.

65. **Fagus sylvatica** L., le Hêtre, en patois *Fau*, *Fou*, *Fohi*, *Fohira*. Le collectif latin *Fagetum* donne à son tour Fahy, Fay, Fey, les diminutifs Faël, Fayet, Fayaulaz :

au Faug, loc. Bex ;  
 » 2 loc. à Burtigny, 1 à Jongny, Vaud ;  
 au Foux, loc. Corbeyrier »  
 le Faoug, pâturage à la Rippe »  
 Faoug, village près Avenches »  
 le Gros-Foux, loc. Neirivue, Fribourg ;  
 ès Fous, ham. de Fiaugères »  
 Son-les-Foux, sommet des hêtres, à Cuves près Ros-sinières, Vaud ;  
 Belfeux, ham. de Vionnaz, Valais, Bellofago 1402 ;  
 Belfaux, village, Fribourg, Bellofagi 1402 ;  
 Treyfaux, bois à Etagnières, Vaud ;  
 Faye, bois à Prahins et à Trey, Vaud ;  
 » loc. Correvon »  
 » loc. Posieux, Fribourg ;  
 en Faye, m. à Attalens, Fribourg ;

- sur les Fayes, m. à Grattavache, Fribourg ;  
 Plan-Faye, ham. de Massonnens »  
 » ham. de Matran »  
 Plana-Faye, ham. du Châtelard »  
 » ham. de Villars »  
 Treyfayes (trey = au-delà), vil. de Gruyère, Fribourg ;  
 Planfayon, commune »  
 Fay, ham. de Hauteville »  
 en Fay, m. à Promasens »  
 Fay, ham. de Martigny-Combe, Valais ;  
 » alpe de Riddes »  
 » loc. Saxon »  
 » coteau Sembrancher »  
 » loc. Muraz »  
 » loc. Colombey »  
 » loc. Monthey »  
 » loc. Vérossaz »  
 » Troistorrents »  
 Champ Fay, m. à Rossinières, Vaud ;  
 Maufay, loc. Syens »  
 Fey, commune, Echallens » Feio 1150 ;  
 » m. et bois à Orges »  
 » bois à Ferlens »  
 » bois de —, ham. à La Sarraz »  
 » ham. à Nendaz, Valais ;  
 Planfey, ham. Nendaz »  
 » loc. Syens, Vaud ;  
 » m. à Forel sur Lucens, Vaud ;  
 » loc. Oulens »  
 » loc. Buttes, Neuchâtel ;  
 Plan-Fet, loc. Côte-aux-Fées, Neuchâtel ;  
 Planafey, ham. de St-Sylvestre, Fribourg ;  
 Grandfey, ham. près Fribourg ;  
 Fayet, bois à Cossonay, Vaud ;  
 » bois à Bettens »  
 » bois à Dizy »  
 Fayettaz, bois à Vulliens »

Fayel, bois à Cossonay	Vaud ;
Faël, bois à Vaulion	»
Faël, bois à Romainmôtier	»
Fayaux, loc. Blonay	»
Fayard, loc. Attalens, Fribourg ;	
Fayaulaz, loc. Seigneux, Vaud ;	
» loc. Ferlens	»
» loc. Combremont	»
Fayaulaz, loc. Châtel-St-Denis en 1309, Fribourg ;	
Foyaulaz, loc. Villarimboud	»
Fahy, commune, Porrentruy, Berne ;	
le Fahy, Grand et Petit, ham. de Porrentruy, Berne ;	
le Fahy, forêt à Bonfol	»
au Fahy, loc. Miécourt	»
le Fahy ou Fayez, loc. Aigle, Vaud ;	
au Fayez, loc. Corbeyrier	»
au Fayet, champs à Chabrey	»
Fahis, campagne à	Neuchâtel ;
Plain-Fahyn, ham. de Perrefitte, Berne ;	
Plain-Phayen, loc. Vermes	»
» loc. Corban.	»

La distribution des localités valaisannes est intéressante. Elle montre que depuis que la contrée est habitée, la limite du hêtre à l'E. n'a pas changé. Les localités les plus orientales ci-dessus sont à l'O. de Nendaz, en face de la vallée de la Lizerne, c'est encore la limite aujourd'hui.

M. Studer, de Zurich, rapporte au hêtre les noms de Eisten, Lötschenthal et Saas, Zneisten et d'autres encore, par suite de leur ressemblance avec le mot *Heister* ou *Hester*, employé dans l'Allemagne moyenne, pour désigner un jeune hêtre, nom importé par les Francs en Gaule où il a supplanté le nom dérivé du latin Fau, ou Fayard. Mais ce nom se rencontre dans des localités où le hêtre est inconnu et n'a jamais existé, ainsi qu'à des altitudes où cet arbre ne peut croître, par ex. Eisten, 1580 m., village du Lötschenthal, Eistfluh,

1700 m., alpe près de Gletsch, vallée de Conches, Eistli, 1740 m., chalets au-dessus de Ferden, Lötschenthal. Il s'agit là d'une autre racine germanique, le vieux haut allemand *awist*, *ewist*, qui signifie parc à moutons. Chacun a vu de ces enclos à moutons réunis côte à côte en grand nombre dans le voisinage de certaines localités. (En sortant de Louèche-les-Bains, par exemple, sur le chemin de la Gemmi.)

66. *Castanea sativa* Mill., le Châtaignier, en patois *Tsatagni*, *Tsatagnira*. M. le prof. Arnold Engler, a publié dans le Bulletin de la Société botanique suisse, XI, 1902, un long et intéressant travail sur l'origine et la dispersion de ce bel arbre en Suisse. Nous y renvoyons le lecteur. Dans notre domaine, le châtaignier est répandu depuis Leytron à Genève, dans la vallée du Rhône et du Léman, et le long du Jura, de Genève à Bienne. Il existe encore quelques ilots plus haut dans la vallée du Rhône : à Sion, à Vex, Eiholz, Viège, au Dählwald de Viège, jusqu'à 1200 m., à Naters, à Mörel et jusqu'à Filet qui en possède encore deux petits bois.

La culture de la vigne l'a fait disparaître dans une grande partie des bords du Léman, où il était bien plus répandu jadis qu'aujourd'hui. Enfin les noms de lieux et d'anciens textes nous montrent qu'il se trouvait autrefois dans des régions où il est maintenant inconnu. Voici les localités qui tirent leur nom du châtaignier :

Châtaignier, village, Fully, Valais ;

» loc. Chelin de Lens, Valais ;

» loc. Bex, Yverne, Vaud ;

Chatagny, loc. aux Planches, Vevey, Vaud ;

» ham. de Villette, Lavaux »

Chatagnay, loc. Lussy, Morges »

Châtaigneriaz, ham. de Tartegnin, Rolle, Vaud ;

» ham. de Founex, Nyon »

» ham. de La Rippe, Nyon »

» loc. à Etoy, Morges »

Chatonneyre, vignes, Corseaux, Vevey »

Chattonay, Chatonnelles loc. Ollon, Aigle, Vaud ;

Chatonnay, bois, Commugny, Nyon, Vaud ;  
Châtaignière, vignoble, Vaumarcus, Neuchâtel ;  
Châtonnaye, com., Glâne, Fribourg ;

Le dictionnaire géographique d'Attinger, dérive Chatonnaye de *castrum* et *haya*, enceinte, dérivation erronée que condamnent les formes anciennes du nom. En effet, ce village qui se nommait Chastenaie en 1228, Chatenay et Chatenet, 1331, tire également son nom de *castanetum* (bois de châtaigniers) d'où dérivent en France les nombreux Chatenay, Chatenois (une trentaine). Le Cartulaire de Haut Crêt parle aussi d'une « terre de Chastenoï, d'un campo de Chestene », don fait à Haut-Crêt par des habitants de Bouloz et de Porsel. Il est vrai que ces localités sont bien hautes, Chatonnaye 700 m. ; mais le châtaignier croît plus haut encore. « Il y a, nous écrit à ce sujet M. le prof. Stadelmann, de Fribourg, dans le canton de Fribourg, des traces d'anciens *castaneta* à des altitudes dépassant 600 m., et M. le prof. Engler, dans l'étude que nous mentionnons plus haut, rapporte (p. 57) que, dans la seconde moitié du XI<sup>me</sup> siècle, les églises des communes de Schüpfheim et d'Entlebuch percevaient une redevance de 3 mesures de châtaignes, or, ces villages sont à 724 et 722 m.

Les chartes nous parlent de nombreuses châtaigneraies chassées, au moins en partie, par la vigne, ainsi :

loco dicto Chastagniers, Dullit 1284 ;  
terra de Chastenella, Vinzel 1265 ;  
Chastanereia, Lausanne, XIII<sup>me</sup> siècle ;  
Chatagnereia, Crans, 1296 ;  
ou Chastaignier, Yens, 1295 ;  
à la Chastanieria, Yens ;  
Chastanieria dou Deveins, Yens ;  
une Castanieria, Gilly, 1265 ;  
Castenaria de Monte Journeriam, Gilly, 1265 ;  
Castanea de Charli, Chailly, Montreux, 1223 ;  
un Chastagnereta, Lavaux, 1251 ;  
ès Chatoneres, Vex, Valais, 1255 ;

Dans le Haut Valais, une charte de 1245, sur une vente de biens à Stalden, Viège, parle d'un « pratum apud Kestemboumem » (châtaigniers), et une autre « vendidi... quidquid mihi contingebat ex parte Willermi de Chauson (St-Nicolas) tam in arboribus *castanearum* quam in casalibus », d'où l'on voit que le châtaignier remontait à cette époque la vallée de St-Nicolas.

Par contre, le nom du village de la Chatagne, à 1070 mètres d'altitude, dans la froide vallée tourbeuse de la Brévine, que M. Brandstetter dérive de *castanea*, a évidemment une autre origine. Ce nom vient sans doute de *Tsatagna*, *Tsatagnetta*, un des noms patois du *Cro-cus vernus*, si abondant dans les pâturages des Alpes et du Jura.

67. *Quercus pedunculata* Ehrh. et *Q. sessiliflora* Salisb., Chêne pédonculé, chêne Rouvre et chêne à fruits sessiles. Chêne, du mot bas latin *casnus*, dérivé de *quercinus*, adjectif de *quercus*, rouvre du latin *robur*. Olivier de Serres (XVI<sup>me</sup> siècle) dit : « Le nom de *chesne* a été particulièrement donné au *quercus*, étant le *robur* appelé *rouvre*. » D'après cette indication, les différents noms employés dans le pays fourniraient des renseignements sur la nature des forêts qui couvraient nombre de localités, suivant que leurs noms dérivent de *robur* ou de *casnus*. Mais nous croyons que si les savants du XVI<sup>me</sup> siècle distinguaient déjà les deux espèces, le peuple a employé en général indifféremment les deux noms. Il serait fastidieux d'énumérer ici les centaines de noms de localités dérivés des noms de ces beaux arbres. Nous nous contenterons d'en signaler les différentes formes et de mentionner quelques localités d'un intérêt particulier.

De *Robur*, Chêne Rouvre, viennent les collectifs latins *roboretum* et *roboreta*, d'où les noms français :

Rovray, commune, Yverdon, Vaud ;

Ropraz, » Oron »

Rovéréaz, ham. à Lausanne, Rovereia, 1226 ;

Roverex ou Roverey, ham. d'Aubonne ;

Roverez, bois de Payerne, Vaud ;

Rovéraz, loc. Fontaines »

Roveriaz. loc. Vullierens »

Rouvret, loc. Bex »

en Reuvroz, loc. Ollon »

Rovereia; loc. Versoix, vers 1131, Genève.

Le mot de rouvre paraît inconnu en Valais et Fribourg

Les dérivés de *casnus*, chêne, vieux français *chagne*, sont infiniment plus nombreux et se rencontrent dans toute la Suisse française. Outre les très nombreux Chêne, Chanoz, signalons les collectifs :

Chanéaz, commune, Yverdon, Vaud ;

Chaniaz, loc. Blonay, Puidoux »

Chagniaz, Forel, Lavaux »

Cheniaz, Monthey, Valais ;

Zéné, Conthey »

Zénaie, Lens »

Zanioz, Grimisuat »

Chanolaz, Grandevent, Vaud, diminutif ;

Chanay, Lutry, Croy, Burtigny, Vaud ;

» Vuisternens, Fribourg ;

Chenay, plaine de Vouvry, Valais ;

Chaney, Sugnens, Vaud ;

Chanex, Combremont et Treytorrens, Vaud ;

Chany, Seigneux, Vaud ;

Chanez, Corbières, Fribourg ;

Chanet, Neuchâtel et Etoy, Vaud ;

Chenat, Bure, Damphreux, Berne ;

Chenet, Grandfontaine, Berne ;

ès Chainées, loc. Villeneuve, Vaud ;

en la Chenayaz, loc. Bex »

Chéniez, loc. Bex »

Cheney ou Cheneyes, loc. Morcles, Vaud ;

Chenois, Charmoille et Porrentruy, Berne, dérivés de *quercinetum*, et de *quercineta* bois de chêne ;

Chagneriaz, Ecublens, Vaud, de *quercinaria* ;



Chassagne, forêt à Orbe, *Cassanea*, 1141 ;

» forêt à Granges, Vaud, *Chassagni*, 1228 ;

» loc. à Eclepens et à Champagne, Vaud, féminin du vieux français *chassain*, forêt de chênes.

Lahénire, champs à Ayent, Valais, = la Chénrière, (ch devient h à Ayent et environs, on y dit hombe pour combe, hornette cornette).

les Echanoz, maison à Château d'Oex, pour Es Chanoz, aux Chênes.

Echono, quartier de Montricher, Vaud, Chosno 1202 et Eschenoz XIII<sup>me</sup> siècle, pour Es Chenoz, aux Chênes.

les Raichênes, bois à Montigny, Delémont, Berne ;

» bois à Courchavon, » »

= Rey-chênes, bois de chênes soumis au droit de *rey* ou *réage*, bas latin *reagium*, droit d'affouage, comme le montrent ces mots « Li bourioys de Pourraintruy ont *rahe* en la montaigne, fust boix pour maissoner, pour fuage, ou pour altre caux quels qu'il fust, 1331.

Enfin, d'après M. le prof. A. Godet, il faudrait ajouter à ces localités le Querquevi, maison, près Mutrux, Grandson, qui, d'après lui, viendrait de *quercuum via*, chemin des chênes, étymologie que M. le prof. Bonard considère avec nous comme très douteuse, le *q* du latin *quercus* étant devenu partout ailleurs *ch* dans notre pays romand.

Quelques-uns des noms ci-dessus méritent d'être signalés: les Echanoz à Château d'Oex, où il y a encore une localité appelée au Chêne, montrent que cet arbre a dû y être assez commun autrefois ; il n'y existe plus qu'à l'état d'échantillons plus ou moins rabougris. La Chênaie d'Ayent a disparu devant les cultures, le Chenay de la plaine de Vouvry, rappelle le temps lointain où la plaine du Rhône était couverte de belles forêts de chênes, depuis longtemps évanouies. La dernière, au Duzillet sous Ollon, a été coupée lors de la construction du chemin de fer. Un dernier reste de ces forêts, aux Grangettes près Villeneuve, témoigne de ces temps passés.

68. **Corylus Avellana** L. Le Coudrier. Du nom latin *Corylus*, vient le français *coudre*. Ce nom est très fréquent et fournit quelques centaines de noms de villages, hameaux, maisons et lieux-dits, soit le simple Coudre, Cœudre (Jura), soit les collectifs, de *coryletum*, coudraie : Coudray, Coudrey, Caudray, Caudret, Caudriaz, Cudré, Cudrex, Cudry, ou des composés, comme Plancudrey, à Villeneuve, = plan de la coudraie.

Le nom spécifique *Avellana* vient, comme l'on sait, de la ville d'Avella ou Abella en Campanie, où les noisettes sont d'une grosseur et d'une qualité particulière. D'Avellane vient le nom patois de la noisette, *aulagne*, *alogne*, en provençal *aulaigna*. De ce mot dérive le nom d'une localité :

les Alognis, ham. aux maisons éparses, à Rougemont, Pays d'Enhaut, Vaud.

Le nom allemand désigne une foule de localités et de lieux-dits. Il est cependant assez rare en Valais, où l'atlas n'en indique que quatre :

im Hasel, Emd, Viège ;

Hasel sur Naters, Brigue ;

Hasel, à l'E. de Thermen, Brigue ;

Haselleh, au S. de Ferden, Raron.

69. **Carpinus Betulus** L. Le Charme, en patois *tsarpeno*, *charpene* (Vaud), *charpine* (Genève), v. français *chargne* ou *charne*. Cet arbre est assez rare et manque à peu près dans toute la région des Alpes, excepté dans les vallées méridionales. Aussi M. Brandstetter (Op. cit., p. 31) constate-t-il qu'on ne rencontre des noms de lieux dérivés de son nom Hagenbuch, que dans les cantons de Bâle, Zurich et Thurgovie, sauf deux localités saint-galloises à la frontière de ce dernier canton. Dans la Suisse française il est rare également, excepté dans la vallée inférieure du Rhône où il est assez fréquent.

le Charme, loc. Cœuve, Porrentruy, Berne ;

Charmoy, loc. Siviriez, Fribourg ;

Charniaz, loc. canton de Genève, autre forme de charnaie, de carpinetum, bois de charnes ou charmes ;

Charnex, village à Montreux, Vaud ;

Par contre, les divers Charmet, Charmey, Charmille, Charmoille, Chermillon, dérivent de calmetum, du bas latin *calma*, chaumes, champs, puis pâturages.

70. *Betula alba* L., le Bouleau. Un des arbres qui ont dénommé le plus grand nombre de localités. Du latin *betula* ou du gaulois *betulla* dérivent le vieux français *boul* ou *boule*, le patois *biolé* ou *biolle*, et les nombreuses formes de collectifs (*betuletum* ou *betularia*) : Du premier viennent les :

Boulaz, m. à Cournillens ;

Boulex, loc. Payerne et Romont ;

Bouleyres ou Boulayres, 4 loc. Fribourg ;

Boulays, loc. Boncourt, Berne ;

Boulais, loc. Rocourt »

Boulats, loc. Montignez »

la Bouloie, loc. Porrentruy, Berne ;

les Boules, loc. Confignon, Genève.

De *biolle*, bien plus répandu, viennent les nombreux Bioley ou Biolley, Biollay, Biollayre ou Biolleyre, Biollard (Sembrancher), Biolettes (Thierrens, Donneloie), Biolattes (Nyon, Cugy sur Lausanne), enfin :

les Bioux, ham., Vallée de Joux, Vaud ;

» loc. Troistorrents »

Bioutaz, bois de —, Arnex, Orbe »

Par contre le village de Bouloz, Gruyère (Boloz 1155, Bolos 1160) ; le Bouloz, pâturage sur Chésereux, Vaud, Bauloz, ham. de Gimel, nous paraissent venir comme Bôle, Neuchâtel ; les Bolles, Val de Travers, du bas lat. *bola*, terrain inculte, lande.

Le Haut-Valais a quelques localités tirant leur nom du bouleau, all. suisse *Birche* :

Birchi, ham. près Fiesch, Conches ;

Birch, loc. Geschenen »

» près Visperterminen, Viège ;

Birchmatt près Ried, Rarogne ;  
Birchen, commune  
im Birch, ham. de Birchen, Rarogne ;  
Bürchen, ham. de Louèche-Bains.

71. *Alnus incana* D. C. et *glutinosa* Gärt. L'Aune ou le *verne*, ou *vergne* ; le premier nom du latin, le second du vieux gaulois vern, qu'on retrouve dans le nom de fleuve Vernodubrum (Pline), celtique *guern*. Le nom latin est inconnu dans la langue populaire de notre pays, aussi n'a-t-il donné naissance à aucun nom de lieu. Le village de Lonay près Morges, pourrait être rapporté à Aunaie, mais l'ancienne forme Losnai 1213, 1242 empêche cette dérivation. Il y a cependant un Es Aunes, Alpes de Vuadens, Fribourg. Par contre le mot verne et ses dérivés forme une très nombreuse série de noms :

Vernes, Vernaz, de verne ;  
Verney, Verney, Vernet, Vernez, Vernex, Vernois, Verny, de *vernetum*, taillis de vernes ;  
Vernette, Villars-le-Terroir, Vaud, et  
Vernettes, Burtigny, Vaud, diminutifs ;  
Vernayaz, Vernaies, Vernéaz, de *verneta*, taillis de vernes ;  
Verneyre, Ollon, de *vernaria* ;  
Vergniaulaz et Verniolet, Puidoux, Vaud ;  
Vernoillaz, Saillon, Valais ;  
Vernasse, Lens, Valais ;  
Vernoux, Lovens, Fribourg ;  
Vernier, commune, Genève ;  
Verneret, Chavornay, dim. du précédent ;  
et les noms composés :  
Vernamiège, village, Hérens, Valais ;  
Sauverny, ham. de Versoix, Genève ;  
Mauverney, ham. sur Lausanne, Vaud ;  
» loc. Gland, Vaud ;  
Graverney, bois à Cossonay, Vaud ;  
» loc. la Chaux »

Graverny, loc. Bussigny sur Morges, Vaud.

Un autre collectif patois est vouaraine, synonyme d'aunaie, employé surtout dans le Jura bernois :

les Voirannes, loc. Develier, Jura bernois ;

» loc. Lugnez »

Voirenne, loc. Montignez »

les Voirnets, loc. Bassecourt »

les Voirnais, loc. Courroux »

Varonnes, loc. Beurnevésain »

les Voirans, loc. Dombresson, Neuchâtel ;

Vuarenaz, loc. Lignerolles, Vaud ;

Vuarennas, loc. Granges »

» ham. à Montreux, Vaud.

Le patois a une autre forme *verreau* ou *verrau*, qui désigne plus particulièrement l'aune des Alpes. Ce mot *verreau* indique par son suffixe, qu'il est un diminutif d'une forme *verre* que ne signale aucun lexique, mais que l'on retrouve dans le *Bois des Verres* à Champmartin près Avenches.

Cette forme Verre, ou Vère, est l'origine de nombreux noms de lieux, essentiellement dans le canton de Vaud :

les Verres, bois à Champmartin, Vaud ;

Verrey, village de Nendaz, Valais ;

» loc. Prévonloup, Vaud ;

» bois à Lovatens »

les Verraux, pâturage sur Montreux, Vaud ;

Verreyre, loc. Ropraz, Vaud ;

Veraye, ham. de Veytaux, Vaud ;

» m. rives de la Gérine, près Marly, Fribourg ;

Vereyaz, loc. sur le bisse de Lens, Valais ;

en Verey ou Verex, ou Veret, embouchure de l'Aubonne, Vaud ;

Véry, loc. Ecoteaux, Vaud ;

Voraire, loc. bords de la Broye, Moudon, Vaud.

72. *Alnus viridis* D.C. Outre le mot *verreau* signalé ci-dessus, un autre nom, d'origine germanique, a laissé sa trace dans nos Alpes. c'est le mot *droos*, diminutif

*drossli*, en romanche *drossa*, désignant l'Aune vert. Ce mot se retrouve dans les noms d'un certain nombre de pâturages ;

Drousénaz ou Dreusenaz, pâturage sur Bex ;

Drausinaz, forêt sur les Plans, Bex ;

Drauzènes, pâturage, Ormont-dessus.

L'aune nain est abondant dans ces localités ; dans la dernière, il forme une véritable forêt naine sur les pentes de Chaussy.

Il faut rattacher à ce mot :

les Drogés, pâturage sur Lessoc, Gruyère.

Ces noms sont anciens. Le Livre des Donations d'Haute-ri-ve, dans des actes de 1134, 1146, parle d'une localité de Drussina, Drosina, Drosyne, XIII<sup>me</sup> siècle, située dans la Gruyère.

73. *Salix alba* L., le Saule. Notre mot saule vient du vieux haut all. *salaha*, parent du nom latin *salix*. Celui-ci a donné en vieux français *saus*, *sausse*, dans nos patois *saudze*, *saudje*, *sauge*. De là, deux familles bien distinctes dans les noms de localités, les noms dérivés de l'allemand et ceux qui dérivent du latin.

Aux premiers se rattachent :

Saule, ham. de Tavannes, Berne ;

Saules, commune, Neuchâtel ;

Saulesses, chalets à Evolène, Valais ;

Sales, loc. à Nugerol en 1246,auj. Neuveville, Berne ;  
et les composés, de *mollis* (terra), terrain humide —

en Molliesaulaz, loc. Villeneuve, Vaud ;

Mollie-Saulaz, loc. Corsier

» loc. près Payerne »

Moille-Sulaz, près à Sullens »

Moillesulaz, ham. près Thonex, Genève.

La famille latine est infiniment plus considérable et compte des centaines de noms, dont nous ne citons que des exemples :

1<sup>o</sup> Dérivés du vieux français *saus*, et les collectifs (*salicetum*) :

Saussaz, pâturage, Villars sur Ollon, Vaud ;  
les Sauces, maison, Lajoux, Moutier, Berne ;  
Saussey, ham. de Féchy, Vaud ;  
Saucy, ham. de Tramelan, Berne ;  
Saulcy, loc. Delémont, Berne ;

Au vieux français saus, se rattache dans le Haut-Valais le nom de la vallée de Saas, tout étrange que cela paraisse d'abord. En effet, elle s'appelait Vallis Salxe, Solxe en 1291. vallis de Sause 1298, capella de Saussa 1326, Sausa 1407, et la parenté de ces divers noms avec le latin salix, salices, le bas latin saucia = saussaie, et le vieux français sausse est indéniable. Les Allemands, ne comprenant pas ce nom romand, l'ont transformé en Saas où la voyelle longue représente la diphtongue au, de Saus. (Il en est sans doute de même pour Saas, Landquart, Grisons.)

2<sup>o</sup> Du patois sauge et saudze :

la Sauge, ham. du Vully, Fribourg ; all. Fehlbaum, de Felbe, saule blanc ;

Sauges, commune de Neuchâtel, et une trentaine de hameaux et de maisons éparses, puis les collectifs (*salicetum*) ; nous citons un exemple de chaque forme :

Saugey, ham. sur Bex, Vaud ;

Plan Seugey, forêt à Bex, Vaud ;

Saugy, commune, Glâne, Fribourg ;

Saulgy, ham. d'Autigny »

Saugier, maison, Chevenez, Berne ;

Seujet, Sougey 1468, quai à Genève ;

Seuzey, loc. Bagnes, Valais ;

Saudziaz, loc. Thierrens, Vaud.

Saugiaz, loc. Corcelles-le-Jorat, Vaud ;

Enfin les diminutifs :

Saugettes, loc. St-Prex, Vaud ;

Saugealles, ham. de Lausanne, Vaud ;

Saugeau, loc. Borrex, Vaud ;

Saugeons, ham. de Chavornay, Vaud.

Dans la partie allemande du Valais, le nom allemand

moderne du Saule, *Weide*, a dénommé d'après Brandstetter une seule localité, qu'il ne nomme pas et que nous n'avons pas découverte.

Le vieux haut allemand *salaha*, devenu *sale*, a donné, d'après le même auteur, les noms de 4 localités du Valais allemand. Nous n'avons découvert que ;

Salenwald près Täsch, Viège, et

Salgetsch ou Salquenen, Sierre.

Salgetsch vient du latin salicetum, saulaie et Salquenen, Salconium 1100, de l'all. Salchen, prairie parsemée de saules, de salaha.

M. Brandstetter dit que le mot salaha, d'où vient notre Saule, désigne le Saule Marceau. Nous croyons que Saule et ses dérivés s'emploient aussi chez nous pour le Saule blanc, et que les localités ci-dessus nommées se rapportent aux deux espèces. Un autre nom est employé dans la Suisse française pour désigner spécialement le Marceau, c'est celui que nous trouvons ci-dessous :

**73. Salix Caprea L.**, Saule Marceau, en patois *Vourze*, *Vourzi*, *Vaurze*, etc., probablement le même mot que le *waurisse* du Dictionnaire du vieux franç. de Godefroy.

Ce nom est ancien : en 1158 Barthel. de Grandson, donne des terres à Romainmôtier « tam in pratis et pascuis et *vorsis*. » (Mém. et Doc., S. R. III, 476.)

Nous avons compté 36 localités, dont les noms dérivent de *Vourze* ; nous n'en citerons qu'une de chaque forme :

Vorsiaz, (5) loc. Renens, Vaud ;

Vorgeaz, (2) loc. Lully »

Vurgeaz, loc. Esmonds, Fribourg ;

Vorgier, (4) loc. Sion, Valais ;

Vorsier, (5) loc. Vionnaz, Valais ;

Vursiers, loc. Roche, Vaud ;

Vorzier, (2) loc. Myes »

Vorzey, (2) loc. Rueyres »

Vorsy, (3) loc. Vouvry, Valais ;

Vorzi, (2) loc. Denges, Vaud ;



Vursy, (2) chalets Montreux, Vaud ;

Vurzé, loc. Concise »

Vursis, loc. La Sarraz »

Vurze, loc. Eclépens »

Veurze, loc. Bière »

Vursettes, loc. Seigneux »

Vorzairie, (3) loc. Begnins »

Il faut peut-être y attacher les localités en Vuzy. à Mézières, près Romont, et au Vuzy, ferme à Chesalles sur Moudon.

Ce nom paraît inconnu à Neuchâtel et dans le Jura bernois ; tout au moins nous ne l'avons pas trouvé dans l'Atlas topographique.

74. **Populus tremula** L., le Tremble. Patois *Treinbllo*. Répandu dans les Alpes, le Jura et les régions froides du plateau, les versants tournés au N. ; les différents noms dérivés ci-dessous sont des collectifs, de *tremule-tum* ou du f. *tremuleta* :

les Trembles, loc. Chaux-de-Fonds ;

Trembley, ham. de La Rippe, Vaud ;

» ham. de Commugny »

» loc. Prangins, Sullens »

» loc. sur Lausanne »

» loc. Fontaines, Neuchâtel ;

Trembleys, chalets au Monteiller, Chât.-d'Oex, Vaud ;

Tremblez, loc. Villars-le-Terroir »

Tremblex, loc. Caux sur Montreux »

» ham. de Massonnens, Fribourg ;

en Tremblier, loc. Lovatens. Moudon, Vaud ;

Tremblat, loc. Arnex sur Orbe »

Tremblé, loc. Pont, Fribourg ;

» loc. Crésuz »

Tremblié, ham. de Cottens, Fribourg ;

les Tremblets, loc. Cernier, Neuchâtel ;

les Tremblaies, loc. Neuchâtel (citée par A. Godet) ;

Tremaulaz, bois à Seigneux, Vaud ;

Elrembières, loc. et pont près Genève, autrefois Es Trembières ou aux Trembières.

Le nom allemand est *Aspe*, *Espe*. La carte topographique en signale 4 dans le Haut-Valais :

in den Aspen, chalets à Bitsch près Naters ;

Asp, ham., Eistenthal, Viège ;

» 2 alpes au S. d'Agarn, Rarogne ;

Aspji, pâturage près Schalberg, Brigue.

75. **Populus alba** L. Ce peuplier n'a pas de nom spécial dans nos patois. Il est du reste rare, sauf dans la vallée du Rhône où il est répandu jusqu'à Louèche ; quelques pieds rabougris à Gampel et Rarogne. Il résulte de là que les localités de Bellegg ou Bellica à Gondo, et de Bellwald, village de Conches, que M. Brandstetter (p. 57) rattache, avec quelque doute du reste, à *Belle*, un des noms allemands du Peuplier blanc, doivent leurs noms à une autre origine. Au reste le Peuplier blanc ne s'élève pas à notre connaissance au-dessus de 900 m. et Belleggen est à 1245 m. et Bellwald à 1593 m. La racine de ces deux noms est sans doute la même que celle du pâturage de Bellalp.

76. **Populus nigra** L. Peuplier noir, peuplier suisse, vieux franç. pible, en patois *Publlo*, *Poubllo*. De cette forme patoise viennent :

Publoz, ham. de Puidoux, Lavaux, Vaud ;

» ham. d'Essertines, Echallens »

» m. à Savigny, Lavaux »

» loc. à Etoy et Cossonay »

» loc. Bonvillars, Grandson »

Pobloz, près Fully, Valais, et le diminutif

au Publet, près Noville, Aigle, Vaud.

Les chartes nous indiquent un

Publo (1275), loc. Jussy, Genève, et Publu (1284),

Puplu (1298), près Neuveville, Berne.

Une autre forme, plus directement tirée du latin, est Pompaples, commune, Cossonay, Vaud ; Pumpabloz,

en 1453 ; Pons papuli 1049, cette forme papple, évi-  
comme dans :

demment sous l'influence du nom germanique Pappel,  
Paplemont, ham. de Courgenay, Porrentruy, Berne.

77. **Taxus baccata** L., l'If. Le nom français de cet arbre est évidemment dérivé du celtique, cambrien *yw*, ou du vieux haut all. *iwa*, moyen haut all. *iwe*, mot qui est probablement parent avec le vieux haut all. *ewa*, éternité, et le latin *ævum*, par allusion à son feuillage toujours vert. Les noms patois sont nombreux. Une première série Bou d'aci, Asse, Esse, font allusion à la dureté de son bois, employé dès la plus haute antiquité à la confection des arcs. Le nom latin *taxus* est parent avec le grec *toxon*, arc. D'autres noms : Di, Dhi, Dé, Lé, Lai, sont des corruptions de if et nous paraissent formés de i, é, nom contracté et d'une agglutination de l'article et de la préposition d'I, D'E., l'E. Nos paysans disent souvent un *lif*.

Gatschet et Studer après lui, tirent de *iwa* le nom de Evouettes ou Ivouettes, ham. de Port-Valais. Mais ce nom a une autre origine, il vient évidemment de *ève*, eau, à cause des nombreuses sources qui jaillissent aux environs.

L'if s'appelait en celtique *eburos*, irlandais *ibur*. Mais ce mot désigne aussi le sorbier des oiseleurs. Un adjectif *eburnos* a pu être l'origine du nom Evurnum, nom en 1020 du village d'Yvorne. Celui-ci signifierait donc village des ifs ou des sorbiers, plutôt le premier, qui est assez abondant dans les bois des alentours.

78. **Juniperus Sabina** L., Genévrier Sabine, en patois *Savena*, *Savouna*. De là :

Savenay, ham. de Salvan, Valais ;

Le Genévrier Sabine est en effet commun dans tous les environs.

79. **Juniperus communis** L., le Genévrier commun. Le nom simple de cet arbrisseau, ou ses collectifs soit

dérivés du latin *juniperetum*, soit du français, forme des noms de lieux assez nombreux :

Genièvre, pâturage au Sanetsch, Valais ;  
 Plan Genevret, à St-Martin d'Hérens, Valais ;  
 Genevrays, loc. Conthey, Valais ;  
     » loc. Ardon »  
 au Genièvre, loc. Bex, Vaud ;  
 au Genevroz, loc. sur Lutry, Vaud ;  
 Genèvevres, loc. Eysins, Vaud ;  
 Genevrey, loc. Leysin »  
 Genevrey, loc. aux Thioleyres, Oron, Vaud ;  
 Genevrex, ham. de Chexbres, Vaud ;  
 Genevret, quartier de Grandvaux Vaud ;  
     » loc. aux Planches, Vevey, Vaud ;  
 Genevrausaz, vignes au Châtelard »  
 Geniévries, loc. Chésereux, Vaud ;  
     » loc. Montricher »  
 Genevries, loc. Bursins »  
 ès Genièvres, ham. de Pont, Fribourg ;  
 Genevroz, ham. de Siviriez »  
 Genevreys, ham. d'Ependes »  
     » ham. d'Autigny »  
 Genevret, ham. de Senèdes »  
 aux Genevrets, ham. d'Avry devant Pont, Fribourg ;  
     » ham. d'Arconciel, Fribourg ;  
 Genevrex, loc. Cottens, Fribourg ;  
 Genevris, mais. à Châtelard, Fribourg ,  
     » loc. aux Grangettes »  
 Geneyvroux, ham. Ruyres-Treyfayes, Fribourg ,  
 Genevret, ham. de Soubey, Berne ;  
     » loc. Vicques »  
 Geneveries, loc. Goumois »  
 les Genavrières, loc. Lugnez »

En allemand suisse, le Genévrier s'appelle le plus souvent *Reckholder*. La carte Dufour indique en Valais un Reckholder, alpe de Binn, au pied de l'Albrun.

Une charte de 1385 nomme une Margarita de Reckaltre apud Vies (Fiesch), Reckoltre en 1425.

80. **Pinus Cembra** L. Pin Alvier, *Arolle* ou *Arole*. Cette précieuse conifère n'existe guère dans la Suisse romande que dans le Valais, quelques pieds à l'état sporadique dans les Alpes vaudoises. Aussi faut-il aller dans le Valais pour trouver des localités qui lui empruntent leur nom. Telles sont :

Arolla, vallon latéral du val d'Hérens, Arolla 1442.

Arole, loc. près Martigny ;

Aroleit, ham. près Zermatt.

Des noms allemands *Arbe*, *Arve*, viennent :

Arbeggen, pâturages près Stalden, Viège ;

Arben, pente N. du Cervin ;

Arbenknubel, alpes de Kippel, Lötschenthal, Raron ;

Arvenwald, forêt près du glacier d'Aletsch.

81. **Pinus silvestris** L. Pin sylvestre, en patois la *Daille*, dérivé du nom allemand suisse *Däle*, *Dähle*, *Tälle*, le nom simple, daille, et les collectifs en *ey*, *y*, etc., sont très répandus.

à la Daille, ham. à Vérossaz, Valais ;

la Daille. loc. Grimisuat                   >

les Dalles, bois à Bagnes                   >

Dayes, loc. Monthey                   >

Dailley, chalets sur Ayent                   > LEYTRON

Daillet, ham sur Grône                   > Dalletum 1215;

Dalliey, forêt sur Sembrancher                   >

Daillon, village de Conthey                   >

la Daille, loc. Leysin, Aigle, Vaud ;

les Dailles, loc. Agiez, Orbe                   >

                  > loc. Dizy, Cossonay, Vaud ;

Dallaz, bois à Villars-Ste-Croix, Morges, Vaud ;

Dailley, bois à Leysin, Aigle                   >

Dalley, maison à Lutry                   >

Daillay, m. à Lignerolle, Orbe                   >

                  > bois à Roche, Aigle                   >

Dailly, ham. à Morcles                   >

le Dailler, alpe de Château - d'Oex, Vaud ;  
ès Daillère, vignes à Bellerive, Avenches »  
ès Dailles, ham. de Prez, Sarine, Fribourg ;  
aux Dailles, ham d'Ecuwillens » »  
ès Dailles, ham. d'Hauteville, Gruyère »  
les Dailles, m. à Auborange, Glâne »  
les Dailles, ham. de Villars, Sarine »  
Es Daillettes à Villarlod, Sarine, Fribourg ;  
les Daillettes à Fribourg ;  
Dailly, ham. de Grattavache, Veveyse, Fribourg ;  
Sur le Dailly, ham. de Vuadens, Gruyère »

M. Brandstetter (page 48), compte dans la partie allemande du Valais 25 localités, dont le nom dérive de Tälle ou Dähle. D'autres noms allemands ont laissé des dérivés en Valais : Kien, vieux haut allemand chien.

Im Kien, loc. alpe de Täsch.

Il faut probablement rapporter à Fohre, autre nom du pin, les localités du Bas-Valais :

la Fory, forêt de pins à Bovernier et Sembrancher ;  
» hameau de Fully (pins !).

Du mot latin *Pinus* vient le collectif *pinetum*, bois de pins, qui fournit bon nombre de noms de localités :

Piney, loc. Sierre, Valais ;

Peney, ham. Port-Valais ;

Peney-le-Jorat, village, Echallens, Pinetum 1154 ;

Peney, ham. de Vuitebœuf, Orbe, Vaud ;

Peney, bois à Bassins, Nyon »

au Peney, loc. Noville, Aigle »

Peny, Champs à Myes, Nyon »

Peny, champs à Trélex, Nyon »

ès Peny, loc. Valeyres sous Montagny Vaud ;

aux Pignets, loc. Préverenges, Morges, »

Peney, village de Satigny, Genève ;

Peny, maison à Riaz, Gruyère, Fribourg ;

Peny, ham. de La Roche, Gruyère, Fribourg ;

Le simple Pin a été employé jadis, un clos del Pin, mansum de Pin à Crans, Nyon, XIII<sup>me</sup> siècle. Deux autres

localités par contre nous paraissent se rattacher à une autre origine, au mot patois *penai*, prêle, nom dû sans doute, à la ressemblance avec une conifère en miniature, voir *Equisetum*.

82. **Abies Larix** Lam., le Mélèze, en patois *Larze*, *Arze*, all. *Lerche*. De Larze et des collectifs viennent :

Larzay, alpe de Sembrancher, Entremont, Valais ;

    « forêt sur Chamoson, Conthey »

    » chalets sur Fully, Martigny »

    » alpe sur Bagnes, Entremont »

Largettes, petit ham. de Fully, Martigny »

Larschi, ham. de Louèche-Bains, Louèche »

Lazay, alpe de Conthey, Valais ; ajoutons ;

un Larsey, val d'Anniviers en 1238, Valais ;

Larsey, à Vernamiège, en 1250 »

Illarsaz, ham. de Colombey, Ylarsa 1351 »

La Larze, alpe sur Box, Vaud ;

    » loc. Morcles »

aux Larzes, Forclaz d'Ormont, Vaud ;

Larzette, bois, vallon de Nant, Bex, Vaud ;

Larsettaz, à Lavey »

Larzet, bois à Gryon, Aigle »

Larzey, bois et torrent à Morcles, Aigle, Vaud ;

Larzey, bois sous le Mont d'Or, Ormonts, Aigle, Vaud ;

Leyzay, vallon et chalets, Ormont, Aigle »

Larzolet, forêt à Orsières, Valais ;

Dans le Haut Valais, Lerch, dérivé également de Larix, nous donne ;

Lerchstaffel, Blindenthal, Conches ;

Im Lerch, ham. de Mühlibach, Conches ;

Wilerlerch, loc. Blitzingen »

3 Lerchen, Nanzthal, Brigue ;

Lerchmatten, au Simplon, Brigue ;

Im Lerch, alpe au S. d'Almagel, Viège ;

Im Lerch, alpe à Randa »

Lerchmatten, Louèche-Bains.

Par contre les Arses et Arzier que M. Godet (Ra-

meau de Sapin, XXIX) dérive d'après Gatschet de la forme Arze ont une autre origine. Le premier vient de *ars*, fém. *arse*, participe passé de *ardre*, brûler, et désigne des forêts défrichées par le feu. Telles sont :

l'Arsaz, pâturages aux Mosses, Aigle ;

l'Arsajoux, pâturage à Charmey, Gruyère ;

l'Arsettaz, 2 pâturages à Charmey »

aux Arsis, pâtur. à Charmey, Gruyère ;

Combes des Arses (des joux arses), Tramelan, Berne ;

aux Arsattes, loc. Mouëtter, etc. »

Le cartographe ignorant le sens de ce mot l'a transformé en

les Arts, pâturage à Leysin, Aigle, Vaud ;

les Arts, vignoble à Orbe »

Le même mot *ars*, brûlé, se retrouve dans le romanche :

God (= forêt) Ars, Lenz, Albula, Grisons ;

God Ars, Bergün » »

las Arsas, loc. Alvaneu » »

Quant à Arzier, Arsie en 1328, il dérive d'un nom d'homme, sans doute de (fundum) Arsiacum, du nom romain Arsius, connu dans la contrée.

Le nom moderne mélèze n'a naturellement pas donné naissance à des noms de localités. Nous avons noté un lieu-dit

le Plan des Mélèzes, à Yverne, Aigle ;

83. *Pinus excelsa* DC, *Pinus Picea* Duroi. Sapin rouge, la *Pesse*, en patois.

Pesso, loc. Conthey, Valais ;

les Pesses, loc. Aigle, Vaud ;

la Pesse, maison à Noville, et loc. à la Tour, Vaud ;

le Pessey, 2 ham. à Longirod, Aubonne, Vaud.

la Pessette, pâturage à Bassins »

Il faut y joindre le hameau de Painsec, antérieurement Pensec, qui s'appelait Pessey en 1250. C'est donc encore un dérivé de Picetum (le *ec* est, dans la vallée d'Anniviers, l'équivalent de *ey*, Bioley y devient Biolec.)



Un autre nom est assez répandu dans le Jura, c'est *Fie*, *Five* ou *Fivaz*, diminutif *Fiola*, que Gatschet dérive de l'all. *Fiechte* :

- la Fivaz, bois de —, à Cottens, Cossonay, Vaud ;
- Fivaz, bois des —, à Agiez et Bretonnières, Orbe ;
- Fives, bois des —, à Colombier, Morges ;
- la Fivaz, loc. Monnaz »
- » bois à St-Saphorin »
- » bois à Payerne ;
- » loc. Pampigny, Cossonay ;
- » Ste-Croix, Grandson ;
- » maison à Mont-la-Ville, Cossonay ;

la Fia, loc. Chaux-de-Fonds, Neuchâtel ;

Il faut probablement y rattacher les bois de Fy à Gryon, et de Fyay à Arzier et Bassins, Vaud.

84. ***Pinus pectinata*** DC. Sapin blanc, en patois *Vuargne*. Ce nom est employé des Alpes au Jura, mais peu connu en Valais où cette espèce est fort rare en amont de St-Maurice.

- le Vuargnoz, pâturage et forêt au Senetsch, Valais ;
- Vuargnay, chalets sur Vionnaz, St-Maurice, Valais ;
- les Vuargnes, chalets à Morcles, Aigle, Vaud ;
- Vuargny, ham. Aigle et Ormont » »
- la Vuargnaz, ham. Ormont-Dessus » »
- le Vuargnoz, pâtur., vallée de l'Hongrin »
- le Vuargnoz, chalets près Cuve, à Rossinière, Vaud ;
- Plan des Vuargnes, loc. Ormont-Dessus »
- le Vuarnoz, mais. à Villars-Tiercelin, Echallens, Vaud ;
- » forêt sur Lausanne »
- sur Vuarnoz, loc. Yens, Morges »
- le Vuargne, sommet du Jura, Nyon »
- le Vuargnoz, maison à Semsales, Veveyse, Fribourg ;
- en la Vuarneyre, loc. à Noville, Aigle, Vaud.

Le plus souvent le peuple n'a pas distingué entre les deux espèces, et de nombreuses localités sont dénommées d'après le nom générique patois *sapala*, *sapé*, ou

d'après le primitif vieux français *sap*, probablement dérivé du celtique *sáp* = sapin.

Tels sont, du primitif *sap*, et suffixes collectifs *ay*, *y* :

Sapey, village de Bagnes, Entremont, Valais ;

Sapex, loc. alpes de Montreux, Vaud ;

le Sapy, chalet à Provence, Grandson, Vaud ;

au Sapis, maison à Romanens, Gruyère, Fribourg.

Plus souvent la voyelle est modifiée sap-sep :

Sépey, village des Ormonts, Aigle, Vaud, *Sapey* en 1232

» maison sur Villars » »

Plan-Sépey, loc sur Gryon » »

Sépey, forêt sur Cossonay »

» ham. de Vulliens, Oron »

» forêt à Ballens, Aubonne »

Seppey, bois à Baumes, Orbe »

Sépey, chalets à Morgins, Monthey, Valais ;

» chalets à Evolène, Hérens »

Seppey, ham. d'Evolène » »

» alpe d'Hérémente » »

Du dérivé patois *sapala*, ou du diminutif *sapel* viennent :

Sépley pour Sépeley, pâturage de Conches, alpes d'Ollon, Vaud ;

Sapalet, pâturage à Rossinière, Pays d'Enhaut, Vaud ;

au Sapalez, loc. Maraçon, Oron »

Sappelet, bois à Bretonnières, Orbe »

Sapellaz, bois à La Praz »

Sapelle, pâturage à Cerniat, Gruyère, Fribourg ;

Chapalettes, 2 maisons à Porsel, Glâne »

au Sapalet, ham. à Maules, Gruyère »

au Sapalé, loc. Treyvaux, Sarine »

Sapaley, loc. au Crêt, Veveyse »

Sapel, pâturage à Travers, Neuchâtel.

Il est pour le sapin un autre mot patois, c'est celui de *derbi*, *derbiez*, signalé par Bridel, au commencement du XIX<sup>me</sup> siècle, comme employé aux Ormonts, ou *darbi*, *darbé*, qui, d'après M. le Dr Alfred Chabert, est

fort employé en Savoie. Ce mot est d'une origine obscure, probablement celtique : un mot *darb*, *darv*, désigne dans certains dialectes celtiques une espèce de pin. Il ne paraît pas connu aujourd'hui en Valais, bien qu'il paraisse être la source des noms de :

Dorbeys 1221, Dorbi 1250, puis Dorbens, nom ancien du vallon qui se creuse entre la colline de la Soie et Chandolin.

Törbel, Viège, Dorbia 1100 ;

Dorben, ham. d'Albinen, Louèche, Dorbinis 1250 ;

Darbeline, loc. alpes de Leytron, Martigny ;

Darbélaz, ham. de Salins près Sion ;

Derbélaz, bois à Ormont-Dessus ;

Darbelenaz, loc. à Hérémente, Hérens ;

Darbellay, nom de famille et, croyons-nous, loc. à Orsières, Entremont.

Le nom allemand, *Tannen*, forêt de sapins, se rencontre quelquefois dans le Haut-Valais ; Brandstetter indique 6 localités. Nous n'avons su trouver que les trois suivantes :

Tannegg, loc. près Gondo, Brigue ;

Tannbiel, loc. au S. de Gamsen, Brigue ;

Zertannen, loc. Staldenried, Viège.

85. **Crocus vernus** Wulf. Safran printanier. En patois *Tsatagnetta*, *Levra*, *Levretta*. Cette jolie petite Iridée, si abondante dans nos pâturages des Alpes et du Jura, nous paraît être la marraine du village de la Chatagne, principal village de la Brévine, 1070 m., dans une haute et froide vallée tourbeuse du Jura neuchâtelois, où il est de toute impossibilité que le châtaignier ait jamais pu croître (voir page 142).

Il est possible aussi qu'il faille dériver du second nom, *Levra*, quelques noms de pâturages :

La Leyvraz, ou Laivraz, pâtur. au St-Bernard, Valais ;

Levratayre, loc. alpe de Fully, Martigny

la Leyvraz, vallon et sommet à Château-d'Oex, Vaud ;

Mauleivraz, loc. alpes d'Ollon, Aigle

Peut-être faut-il les rapporter à *leivra*, lièvre, auquel nous rattachons les localités des régions inférieures, telles que :

les Leyvres, loc. Cossonay ;  
la Leyvraz, Roche à —, à Epesses, Lavaux ;  
Grattaz-Leyvraz, loc. Préverenges, Morges ;  
et avec certitude :

Praz-Levrey, loc. Servion, Oron : Pratum Leporinum dans les chartes du Cartulaire de Haut-Crêt, XIII<sup>me</sup> s.

86. **Crocus sativus** L. Safran officinal. Le safran dont le nom est d'origine persane, comme la plante, (persan *zaafer*), a joué un rôle assez important au moyen âge. On l'employait fort en cuisine et on lui attribuait des propriétés aphrodisiaques, aussi était-il souvent cultivé jadis et l'on sait qu'il se maintient encore en Valais dans l'emplacement d'anciennes cultures. Il a complètement disparu dans le canton de Vaud, mais il nous en reste un souvenir dans quelques noms de lieux-dits :

la Safranière, Rolle et Gilly, Rolle ;  
la Safraneyre, Morrens, Echallens ;  
Safranaire, Montricher et l'Isle, Cossonay ;  
Safrenière, Oron-le-Châtel, Oron ;  
Safronaire, Assens, Echallens ;  
la Safronnière, Ferlens, Oron ;  
les Safroneires Hermenches, Moudon ;  
la Safornaire, St-Saphorin, Morges, et probablement les Chaffournières à Monnaz »

Voir à ce sujet la note de M. Ed. Burnet dans *Revue hist. Vaud.*, 1901, p. 185.

87. **Allium Schænoprasum** L. Ail Civette, vulgairement Branlettes, patois *Breinletta*. Cet Ail est très abondant dans certains pâturages humides des Alpes. On lui donne aussi le nom de *Porré*, poireau. De là les localités suivantes :

les Branlettes, pâturage sur Bex, Aigle ;  
la Porreyre, pâturage sur Gryon »  
Porreyrettaz, pâturage sur Bex »

la Porreyre, fermé à la Tour-de-Peilz ;

Une alpe du Haut-Valais doit aussi son nom à l'abondance de l'*Allium foliosum*, c'est la

Lauchernalp, au N. de Kippel, Lötschenthal.

Le nom français a servi à baptiser

le Lanze des Aulx, couloir rapide sous le col de Boslan près Champéry.

88. *Veratrum album* L. Le *Veratre* ou *Varaire*.

Cette plante vénéneuse, trop abondante dans certains pâturages, surtout dans le Jura, a donné son nom au

Vératroz, pâturage à Vallorbe, et

le Vérary, alpe à Salvan, Valais.

89. *Juncus* spec. La plupart des Joncs sont des espèces éminemment sociables, et comme telles, forment dans une localité un de ces traits caractéristiques propres à la dénommer. Les lieux ainsi nommés sont assez nombreux :

les Joncs, loc. au Grand-Saconnex, Genève ;

» ham. à Lussy, Glâne, Fribourg ;

» Villars —, village, Sarine »

en Jon (Jonc), ham. à Donneloye, Yverdon, Vaud ;

au Jonchet, loc. Granges, 1228, Payerne »

la Jonchière, loc. Cossonay en 1634 ; »

la Jonchère, loc. Etoy, Morges »

Jonchères, loc. Mézières, Oron .

» loc. Bursins, Rolle »

Jonchère, ham. de Boudevilliers, Neuchâtel ;

» loc. Miécourt, Porrentruy, Berne ;

la Junchiere, loc. (vigne) à la Neuveville en 1337, Berne.

Parfois le *j* initial a disparu, comme dans le nom du jeu des onchets, pour jonchets, tels sont :

les Onchets, loc. à Cossonay, Vaud ;

les Onchères, loc. Villars-le-Comte, Moudon, Vaud ;

» loc. Oulens » »

les Oncherattes, Courgenay, Porrentruy, Berne.

90. *Carex* spec. et autres espèces de Caricées. Connues collectivement sous le nom de *Laiche*, de l'ancien

haut allemand *lisca*, herbe de marais. De ce mot dérivent les localités appelées Lèches, et surtout les collectifs, les nombreuses Léchère, Lécheyre, Lechière, Leschières, Leschire, Lescherex, Lichiène, diminutif Lécherette, etc. Nous en avons compté 43 dans les cantons du Valais, Vaud et Fribourg.

- Lischier, loc. Louèche, Valais;
  - Lichiène, loc. Hérémenche, Hérens, Valais;
  - la Léchère, pâturage val Furet, Entremont, Valais ;
    - » chalets sur Finhaut, St-Maurice »
  - la Léchère, pât. à Bourg-St-Pierre, Entremont »
  - Léchères. 2 pâturages Ormont-Dessus, Aigle, Vaud ;
  - Lécheire, chalets Ormont-Dessous » »
  - Lécheires, pâturages à Plambuit, Ollon » »
  - Lécheyres, loc. Bex » »
  - la Léchière, pâturage l'Etivaz, Pays d'Enhaut »
  - les Léchières, loc. Yverne, Aigle »
  - Lécherex, Ormont-Dessus » »
  - Léchère, loc. Yens, Morges »
  - » loc. Ballaigue, Orbe »
  - Léchaines, loc. Villars-le-Terroir, Echallens »
  - Lécheyre, loc. Ecoteau, Oron »
  - la Leschière, loc. Marchissy, Aubonne »
  - Léchires, loc. Ferreyres, Cossonay »
  - » loc. Rueyres, Echallens »
  - aux Lèches, Ecublens, Morges »
  - » loc. Gollion, Cossonay »
  - la Lécherette, ham. Château-d'Oex »
  - » maison à Villars-le-Comte, Moudon »
  - la Léchère, ham. de Jussy, Genève ;
    - » maison Ecuvillens, Sarine, Fribourg ;
  - la Léchière, maison près Bulle, Gruyère »
  - en la Leichiène, loc. » »
  - la Léchire, ham. de Pont, Veveyse »
  - en la Leschire, ham. d'Hauteville, Gruyère »
  - Lischera, maisons à Courtaman, Sarine »
- Dans le Cartul. de Lausanne (M. R., VII, 376) on

trouve à Vevey un « loco qui vocatur Lischkieres », forme qui rappelle encore plus l'origine de *lisca*.

91. **Panicum miliaceum** L., Panic Millet, vieux franç. *Panise*, patois *panet*. Cette antique céréale, originaire de l'Inde, était autrefois assez fréquemment cultivée chez nous, et dès les temps les plus reculés. On a retrouvé ses grains carbonisés dans les palafittes de Robenhausen, au bord du lac de Pfäffikon, avec ceux du froment et de l'orge, tandis que l'épeautre, le seigle et l'avoine étaient inconnus à ces populations primitives.

La culture s'en est maintenue pendant tout le moyen âge. Dans le traité de 1552, entre Charles-Quint et les Confédérés, ceux-ci pouvaient importer annuellement 500 boisseaux de millet du duché de Milan. Depuis l'introduction du maïs, et surtout de la pomme de terre, cette espèce a complètement disparu de nos champs. Le souvenir de cette ancienne culture s'est conservé dans quelques noms de localités :

Panissière, champs à Duilier, Morges ;

» vignes à Tartegnins près Rolle ;

» mayens sur Saxon, Valais ;

» champs à Pampigny, Cossonay ;

Paneseyre, ham. sur Chardonne, Vevey ;

Le nom allemand *Hirse* ou *Hirsch* est de même la racine de quelques localités de la Suisse allemande, par exemple, *Hirslanden*, *Hirsacker*, *Hirschmühle*, C. Zurich.

92. **Panicum italicum** L., Setaire cultivée, Millet des oiseaux. Bien que cette graminée n'ait pas laissé de traces chez nous, nous la mentionnons en passant. Elle était cultivée à Robenhausen avec la précédente, et cette culture s'est maintenue dans le Rheinthal jusqu'au siècle passé. Son nom en dialecte *fenk*, *fench*, s'est maintenu dans :

Fenkloch près Widnau, Reinthal, St-Gall ;

Fenkrieden, ham., Muri, Argovie ;

93. **Avena sativa**. L'Avoine, patois *aveina*. Nous rencontrons un Pré de l'Aveynoz, à Villeneuve, Vaud.

94. *Phragmites communis* Trin., le Roseau. Le nom français vient du gothique *raus*, roseau. De là deux séries de dérivés, les uns de *rosetum*, les autres de *rosaria*. Nous avons déjà remarqué (page 122) qu'il était facile de confondre des localités désignant des roselaies avec des roseraies. L'examen de la carte topographique peut souvent décider. Sont dérivés de *rosetum*, lieu couvert de roseaux :

- Rosé ou Rosex, loc. Ormont-Dessus, Vaud ;
- aux Roseys, bord du Lac, à Morges »
- Rosey, bois à Montherod, Aubonne »
- » ruisseau à Pent haz, Cossonay »
- Praz Rozet, marais à Saxon, Valais ;
- Rosay, marais à Sembrancher »
- au Rosey, Géronde près Sierre »
- au Rosel ou Rosé, Dorénaz, Rosellum 1278 »
- Rosy, pâturage à Estavanens, Gruyère, Fribourg ;
- » loc. Neirigue, Glâne »
- Rosé, ham. près Onnens, Sarine »
- les Rosés, ham. des Bois, Franches-Montagnes, Berne ;
- Roselet, loc. St-Livres, Aubonne, Vaud ;
- » bois à Saubraz »
- » ham. à Muriaux, Franches-Montagnes, Berne ;
- Rosaley, bois à Corcelles-le-Jorat, Oron, Vaud ;
- » loc. aux Ecasseys, Fribourg.
- Dérivés de *rosarium* ou de *rosaria* :
- en Rosier, marais à Bex, Aigle, Vaud ;
- Rozeyre, marais à Roche »
- Roserettes, marais à Chessel »
- la Rosaire, marais à Denesy, Moudon, Vaud ;
- Rosaire, marais à Illarse, Monthey, Valais ;
- » marais à Monthey »
- Rosayre, loc. à Sales, Gruyère, Fribourg ;
- » loc. à Lussy, Glâne »
- Rosière, loc. à Grolley, Sarine »
- Roseire, loc. à Semsales, Veveyse »
- Rosières, loc. Neuchâtel ;



les Rosiers, ham. à Souboz, Moutier, Berne ;  
les Rosières, loc. Sombeval, Courtelary, Berne ;  
» loc. Sorvilier, Moutier »

Rosireux, bois à Boécourt, Delémont, Berne.

**Agropyrum** spec., le Chiendent, en patois *gramon*, du latin *gramen*, souvent abondant dans certains champs :  
en Gramoneyre, champs à Fully, Valais ;  
en Champ Grammont (fausse orthog.), loc. Marsens, Fribourg.

96. **Triticum** spec., le Blé, vieux franç. *blef*, bas latin *blavum*, origine incertaine, probablement du celtique *blawd*, farine.

ès Blevallaires, champs à Ecublens.

97. **Triticum Spelta** L., l'Epeautre, le Korn des Allemands, soit le grain par excellence, cette céréale étant cultivée de préférence par les populations germanes, encore aujourd'hui l'espèce dominante dans les champs du plateau de la Suisse allemande. Sa culture suit à peu près la limite des langues, les Romands préférant le Froment. L'Epeautre est pourtant cultivé à Payerne, d'après Rapin. Naturellement ce nom a dû laisser peu de traces dans notre pays romand. Un village en conserve le souvenir, qui remonte sans doute à l'invasion burgonde c'est :

Epautheires ou Epautaires, ham. d'Essertines, Echallens, Spelteriæ, champs d'épeautre, en 885.

98. **Hordeum** spec. l'Orge.

les Orges, champs à Lens, Sierre, Valais ;

Ordières ou Orgières, chalets à Mex, St-Maurice, Valais ;

ys Zorzierres, pour ès Orgières, à Randogne, Valais.

Orgery, loc. Saules, Moutier, Berne ;

Orgires, loc. Froideville, Echallens, Vaud ;

et les composés :

Pont Orge, loc. aux Thioleyres, Oron, Vaud ;

Pontem ordeorum, 1134.

Montorge, loc. près Sion, Monte orgio 1195 ;

en Montorgeoz, champs à Noville, Aigle, Vaud ;

Orgemont, loc. Yens, Morges, Vaud ;  
 » loc. Combremont le Grand, Payerne, Vaud ;  
 Orgevaux, loc. Pompaples, Cossonay »  
 » loc. Morrens, Echallens »  
 Orgeval, loc. St-Léonard, Sierre, Valais ;  
 Orzival, loc. Lens, Sierre »  
 » loc. Granges, Sierre »  
 les Orgères, sur Arzier, Vaud ;  
 Orgières, forêt à Ocourt, Porrentruy, Berne ;  
 » bois, Courgevaux, Lac, Fribourg ;  
 ces trois un peu douteux. Voir plus bas.

Mais il y a une autre racine toute semblable, qui contribue à former des noms de localités dans des régions où l'orge n'a jamais été cultivée, c'est le latin *horreum*, fenil, mazot à serrer le foin. C'est de ce dernier que viennent les noms de pâturages :

Orzival, Bec d' — et alpe, Orsivaz, Orgival en 1303 sur Vercorin ;

Orgevaux, pâturage sous Culant, alpes d'Ollon, Vaud ;  
 » » pied du Folly, Vevey »  
 » » près Montbovon, Fribourg ;  
 Orgevallettes, 2 pât. » »

99. **Nardus stricta** L., Nard raide. Cette graminée, qui couvre souvent de trop grands espaces dans nos pâturages, s'appelle en patois *Pei de tsin*, *pei de lau*, poil de chien ou de loup. Ce nom vulgaire désigne un pâturage de la Gruyère.

le Poil-de-Chien, pâturage, alpe de Vaulruz, Fribourg.

Gatschet dérive du nom latin *Nardus*, les villages de Naters, Brigue, Valais, Nares 1017, de Nax, Hérens, Narres vers 1100, et de Naz, Echallens, Vaud, Nars 1213. Cela nous paraît douteux, comment expliquer la chute du *d* dans Nares, Narres ! à moins d'admettre que ces mots bas latins des chartes ne soient que la transcription irrégulière du nom vulgaire où le *d* aurait déjà disparu de la prononciation.

Il y a d'autres localités de ce nom :

Naz, ham. du Mont, Lausanne, Na XIII<sup>me</sup> siècle;

Naz, loc. Préverenges, Morges, Vaud :

Naz, pâturage sur Baumes, Orbe >

Narres, Proz de —, Saxon, Martigny, Valais.

100. *Equisetum* spec., les Prêles, populairement Queue de Renard, en patois *Prela*, *Pralla*, *Penâi* ou *Pené*.

Prêle, autrefois *presle*, de l'italien *asperella*, à cause de la rudesse de la tige. Penai, peut être parent de pinus, à cause de la ressemblance, par le port, avec un sapin en miniature. Nous croyons devoir y rapporter :

Penay, pâturage sur Vouvry, Valais, les prêles y abondent;

Penay, maison à Estavayer-le-Gibloux, Fribourg ;  
et de prêla :

les Priles, maison au bord du Talent, St-Barthélemy, Echallens, Vaud.

101. *Filices*, les Fougères en général. En patois *fiaudje*. fougère, *fiaudjire*, fougeraie. Ce dernier mot dérivé de *filicaria felgeria* au VII<sup>me</sup> siècle, donne une nombreuse famille, riche en variantes d'orthographe :

Fougère, ham. de Conthey, près du Rhône, Valais ;

> près à Leytron >

> mais. au Mont, Lausanne, Vaud ;

> forêt, Jorat de Lausanne >

> lac et ruisseau pr. Montherod, Aubonne, Vaud;

Fiodeyres, chalet à Ormont-dessous, Aigle >

Fiogère, loc. Morcles, Aigle .

Fiaugère, ham. de Yens, Morges >

Fiaugire, loc. (bois), Oron >

> loc. Montricher, Cossonay >

> loc. Hermenches, Moudon >

Fiaudières, ham. au Cubli près Montreux, Vevey >

Fégière, bois à Valeyres sous Montagny, Yverdon >

Flaugire, loc. Croy, Orbe >

Flougère, champs à Baumes, Orbe >

Fiongère, loc. Ependes, Yverdon >

Fiaugères, ham. de St-Martin, Veveyse, Fribourg, Felgeria vers 1150;

Feigire, ham. près Châtel-St-Denis, Veveyse, Fribourg;

Feguire, pâturage à Albeuve, Gruyère, Fribourg ;  
Feyguire, pâturage à Grandvillard, Gruyère »  
la Foigièrre, bois à Montignez, Porrentruy, Berne ;  
le Foigeret, bois à Chevenez » »  
le Foigiret, ham. de Bure » »

Dans le Cart. Laus., M. R., VI, 245, nous trouvons un Fogeray, vigne à Lausanne, XIII<sup>me</sup> siècle, et ailleurs : eys Feugères, Boussens 1378.

102. Les champignons mêmes ont servi à déterminer certaines localités, au moins c'est à deux d'entre eux, le Mousseron, en patois *Mussillhon* et la Morille, que nous rapportons :

la Combe du Moussillon, Vallée de Joux, Vaud ;  
Morillon, ham. du Petit Saconnex, Genève ;  
Murillion en 1302.

103. Enfin c'est aux Mousses qu'il faut rapporter le nom du pâturage de Mocausaz ou la Verda, Rougemont, Pays d'Enhaut.

Gatschet le tire de *mucosus*, muqueux, sale. Mais la forme primitive « *allodium in Moscausa* » dans l'acte de fondation du prieuré de Rougemont, en 1115, montre une autre origine. La présence de l' *s* dans cette ancienne forme dérive le mot de *muscosa*, (prairie) mousseuse. La Verda, où nous avons souvent herborisé, est un pâturage fort humide, dont le milieu est un marais, où abondent les mousses, sphaignes et polytrics.

Nous voici arrivé au bout de cette modeste étude. Puisse-t-elle avoir un peu intéressé quelques-uns de ses lecteurs et leur montrer qu'il y a là un domaine encore à peu près inexploré et riche en renseignements d'un haut intérêt pour la géographie et l'histoire de nos végétaux dans leurs rapports avec l'économie sociale.

H. JACCARD.

Aigle, le 17 mars 1903.

---